

# LECTURES

Nouvelle série — Vol. 7 — No 9

Montréal

## SOMMAIRE

*Le verdict du Jury des  
Lettres* ..... p. 258

•

*Mgr Albert Tessier* .... p. 259

•

*Lucien Rainier de C. La-  
vergne, c.s.s.r.* ..... p. 261

•

*Elisabeth Bégon de C.  
Dupré* ..... p. 262

•

*Au nom du fils de H.  
Bazin* ..... p. 264

•

*Notices bibliographiques* p. 266

•

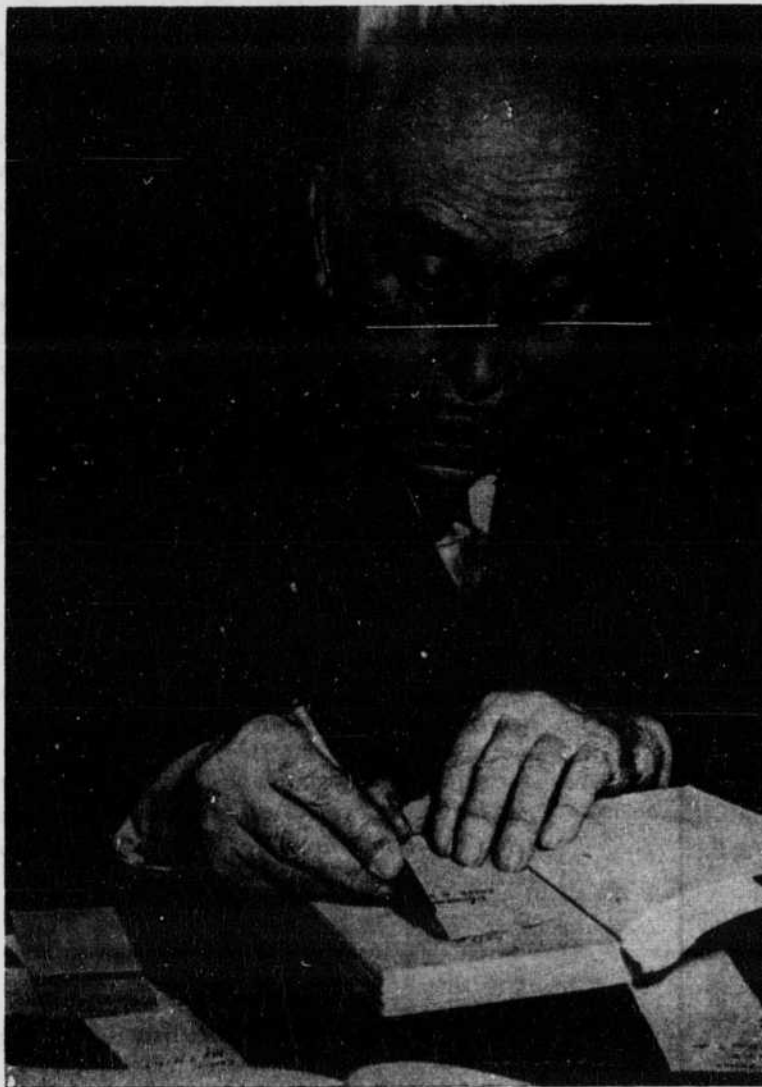
*Cote morale des nouvea-  
tés en librairie* ..... p. 280

•

*La force de l'âge de S. de  
Beauvoir* ..... p. 283

•

*Un texte de Gustave Thi-  
bon* ..... p. 288



MAI 1961

Paul CLAUDEL

(Voir à la page 274)

## Le verdict du Jury des Lettres

*C*’**E** fut une heureuse initiative que celle prise récemment par l’Association des Editeurs canadiens de constituer un Jury des Lettres pour établir une liste des meilleurs ouvrages canadiens parus depuis 1946 et pour choisir les dix meilleurs de chaque catégorie (romans, essais, pièces de théâtre, etc.). Heureuse initiative qui fournissait l’occasion de refaire, à vol d’oiseau, le cours de la production canadienne depuis 1946 et de tenter de l’évaluer dans une certaine mesure. Heureuse initiative aussi qui permettait de remettre devant les yeux du public les meilleures oeuvres de nos écrivains.

*Si l’intention était excellente, les résultats le furent-ils aussi ? Ils sont valables dans une bonne mesure : dans une proportion de soixante pour cent. C’est une proportion fort satisfaisante compte tenu des circonstances et des modalités où s’est faite la consultation.*

*On eût pu cependant assez facilement faire mieux. Le résultat eût été meilleur si les votants avaient eu plus de temps pour mûrir leur vote. Un délai de quinze jours pour répondre à une enquête de cette envergure, c’était loin d’être suffisant. Ensuite, l’éventail des livres à inventorier était vraiment trop étendu. On a bien tenté d’obvier à cet inconvénient en nommant dans le Jury final des représentants de toutes les catégories, mais alors, on peut se demander ce que valait le jugement d’un sociologue appelé à se prononcer sur des ouvrages de littérature ou encore ce que pouvait signifier le choix d’un professeur de lettres invité à juger les ouvrages d’histoire. Cela explique, sans aucun doute, d’évidentes lacunes dans le choix du Jury, tout comme la présence pour le moins insolite de certains titres à côté d’ouvrages de toute première qualité. Il eût mieux valu soit restreindre l’enquête à une catégorie d’ouvrages donnée, soit constituer plusieurs jurys, moins nombreux, mais moins composites et plus spécialisés.*

*En conséquence, le verdict du Jury des Lettres a une certaine valeur indicative, mais non absolue. Aussi les écrivains oubliés n’ont-ils pas à se désoler outre mesure de ne point paraître sur les listes finales, non plus que les élus n’ont le droit de se trop glorifier d’avoir été choisis.*

*L’Association des Editeurs mérite d’être félicitée pour son initiative. Avertie par la récente expérience, elle pourra la renouveler en améliorant sa méthode. De telles consultations aident au nécessaire dialogue entre les écrivains et le public lecteur.*

Rita LECLERC

P.S. On trouvera en p. 286 la liste des ouvrages primés par le Jury des Lettres.

## MGR ALBERT TESSIER



Mgr Tessier est né à Ste-Anne-de-la-Pérade, en 1895. Formé d'abord dans ce séminaire St-Joseph des Trois-Rivières (1910-1916) où Mgr Richard et l'abbé Dionis Gélinas sans doute lui inculquèrent le goût de l'histoire, Mgr Tessier a pris à l'Angélique de Rome

(1921-1923) et à l'Institut catholique de Paris (1923-1924), en y conquérant les grades théologiques, le culte des idées justes et de l'expression claire.

Nous soupçonnons Mgr Tessier d'avoir fouillé plus que personne les riches trésors accumulés dans la bibliothèque du séminaire des Trois-Rivières? N'en a-t-il pas été d'ailleurs longtemps le conservateur consciencieux? et ne le serait-il pas encore? Nous imaginons même qu'il ne fut pas étranger au don, qui y figure, de la collection précieuse entassée par notre compagnon d'études, Labroquerie de La Bruère. Ces hypothèses rendraient compte, pour une large part, de la documentation si abondante et si solide qui caractérise toutes les publications du dynamique prélat.

Cette abondance et cette solidité, on les remarque déjà dans ce que nous croyons avoir été son premier volume: *Trois-Rivières, 1635-1935* (1935). Elles éclatent peut-être davantage dans ses contributions annuelles aux *Cahiers des Dix* (1935-1959). C'est là que Mgr Tessier a semé les richesses que lui avait fait inventorier son premier amour: la passion pour l'histoire de la Mauricie, sa petite patrie, un amour qu'il partage avec entre autres son confident Nérée Beauchemin et qu'il tient peut-être de ce dernier. Ces renseignements si précis, dont bon nombre étaient absolument inédits, il les a enfin popularisés en des conférences avec projections, prononcées un peu partout dans la province, et même au-delà de nos frontières.

Mgr Tessier a fait plus. Fervent de la pellicule et de la photographie, il a, sous le pseudonyme de *Tavi*, multiplié et répandu ses prises de vues. Quelques-unes, reproduites par la *Revue moderne*, constituaient un enchantement pour l'esprit autant que pour les yeux. Il a mis par là, à la portée de ceux qui ne peuvent se permettre les voyages, quelques-unes des scènes les plus pittoresques de la nature et de la région trifluviennes.

Cet engouement pour le pays de son enfance ne l'a point porté à négliger l'histoire générale de son pays, cette histoire qui inspirait à Fréchette sa célèbre prosopopée:

...écrin de perles ignorées, etc.

Ses causeries radiophoniques, devenues *Ceux qui firent notre histoire* et *Pèlerinages dans le passé* (1942), attestent l'intérêt qu'il porte à sa patrie tout entière. C'est là qu'il a exalté, en des pages émues, d'un style toujours clair et souvent original, les prouesses de nos pionniers, celles particulièrement de « ces mères dépareillées de chez nous », comme il appelle, d'un archaïsme qui a fait fortune, les compagnes héroïques de nos héros ancêtres.

L'édifiante galerie nationale qu'il avait ainsi constituée, Mgr Tessier vient de la synthétiser en une œuvre qui sera son meilleur titre de gloire: *Histoire de Neuve-France* (2 vol. 1960). D'autres avant lui avaient été tentés par cette synthèse: Mgr Forget, les abbés Groulx et Gélinas, les Pères Farley et Lamarche, Jean Bruchési et Camille Bertrand. La marque propre de Mgr Tessier, ce n'est pas d'avoir expliqué ici, mieux que d'autres ou seulement aussi bien, la geste de nos pères. Ce serait plutôt d'avoir insisté sur l'aspect *enthousiasmant* de cette geste. Au près de la jeunesse, il y a là un procédé efficace pour la faire passer de l'admiration à l'imitation. Or, en somme, dans une histoire comme la nôtre, n'est-ce pas le grand mérite de ceux qui la racontent que

de faire agir au lieu de faire seulement comprendre ou admirer ?

Plus que celui d'historien, son rôle d'éducateur doit sourire à Mgr Tessier. Il travaille là en pleine chair. Car qu'est-ce que ces *Instituts familiaux* dont il est sans conteste le père ? Rien autre chose que des Ecoles pour jeunes filles où former des épouses qui continuent la lignée de nos « mères dépareillées » d'autrefois. En plus de l'instruction religieuse, toujours première, on y associe à un certain enseignement classique un enseignement ménager fort poussé (nous n'avons pas à entrer dans la querelle qu'a soulevée le dosage des deux éléments). Ces jeunes filles, arrivées à un âge où l'on a déjà les yeux très ouverts sur la vie, apprennent là le moyen de s'acquitter de leur double devoir : dorer l'existence des époux dont elles seront les auxiliaires et les compagnes, non les servantes ni les esclaves ; comme éducatrices, préparer leurs enfants à une carrière aussi utile qu'honorable. Les études classiques y élargissent leur esprit, que développe encore l'exercice des arts plastiques. L'étude des arts d'agrément et des arts utiles leur apprend à rendre leur foyer attrayant pour leur progéniture tout autant que pour le maître de la maison. Cette formation pédagogique comble les lacunes d'une initiation expérimentale souvent « trop courte par bien des endroits ». L'influence d'une mère cultivée prépare ses enfants à mieux profiter de leurs études secondaires et même supérieures, ce qui assure à la société une élite d'autant plus efficace que sa préparation aura commencé plus tôt.

C'est donc par une entreprise éminemment nationale que Mgr Tessier couronne sa carrière de professeur et d'historien. Elle lui vaut la reconnaissance de tous ceux qui croient que la grandeur d'une race est proportionnée à la solidité des bases où elle s'appuie.

\*  
\* \*


**ŒUVRES.** — *Fastes trifluviens*. Trois-Rivières, Les Ed. du Bien Public, 1931. — *Jacques Buteux, le premier évangéliste de la région du St-Maurice (1634-1652)*. Trois-Rivières, Les Ed. du Bien Public, 1934. 91p. ill. — *Les Trois-Rivières: quatre siècles d'histoire, 1535-1935*. Trois-Rivières, Le Nouvelliste, 1934. 167p. ill. — *Ceux qui firent notre*

*pays*. Montréal, Les Ed. du Zodiaque [1936]. 205p. 18cm. (Coll. du Zodiaque, 35). — *Vieilles enseignes*. Trois-Rivières, Les Ed. du Bien Public, 1937. — *Servir sans faiblir*. Montréal, Sœurs Grises, 1938. — *Ouvre tes yeux et regarde*. Trois-Rivières, Les Ed. du Bien Public, 1941. — *Ton univers*. Photos Tavi. Trois-Rivières, Ed. Trifluviennes, 1941, 111p. 52 ill. 22.5cm. — *Femmes de maison dépareillées*. Montréal, Fides, 1942. 48p. front. ill. 25cm. (*Les Beaux Albums Tavi*, no 1). — *Notre mère la terre*. Montréal, Fides, 1942. 48p. front. ill. 25cm. (*Les Beaux Albums Tavi*, no 2). — *La Patrie, c'est ça*. Montréal, Fides, 1942. 48p. front. ill. 25cm. (*Les Beaux Albums Tavi*, no 3). — *Pèlerinages dans le passé*. 25 ill. originales de Rolland Boulanger. Montréal, Fides [1942]. 212-[2]p. ill. 23cm. (Coll. *Radio-Collège*). — *L'énigme américaine*. Montréal, Fides [1943]. 189-[2]p. 22cm. — *Aux Sources de l'industrie américaine, les vieilles Forges*. Montréal, Ed. Reflets, 1945. — *Vers les pays d'En-Haut*. [En collaboration avec Hervé Biron]. Douze dessins d'Henri Beaulac. Montréal, Fides [1944]. 246p. ill. pl. 22cm. — *Une fleur du Richelieu*. Dessins de Rolland Boulanger. Montréal, Fides, 1945. 48p. ill. 25cm. — *Canadiennes*. Montréal, Fides, 1946. 160-[8]p. 22cm. (Coll. *Radio-Collège*). — *Le miracle du Curé Chamberland*. Trois-Rivières, Les Ed. du Bien Public, 1950. 118p. ill. portr. 22.5cm. (Coll. *L'Histoire régionale*, no 6). — *Les Forges Saint-Maurice, 1729-1883*. Trois-Rivières, Les Ed. du Bien Public, 1952. 192p. ill. portr. pl. 22cm. (Coll. *L'Histoire régionale*, no 10). — *Jean Crête et la Mauricie*. Trois-Rivières, Les Ed. du Bien Public, 1956. 126p. pl. (h.-t.) portr. 22cm. (Coll. *L'Histoire régionale*, no 20). — *Mère d'Youville*. Québec, Les Ed. du Pélican, 1956. 61p. ill. portr. 20cm. — *Neuve-France*. [Ed. provisoire]. Trois-Rivières, Les Ed. du Bien Public, 1956. 348p. 22cm. — *Histoire du Canada*. 2e éd. rev. et ill. Québec, Ed. du Pélican, c1958. 2vol. ill. portr. cartes 21cm.


\*  
\* \*

**SOURCE A CONSULTER.** — Leduc (Lucienne), *Bio-Bibliographie de Mgr Albert Tessier*. Montréal, Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1947. Manuscrit.

Emile CHARTIER, p.d.



# DIALOGUE AVEC LES LIVRES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Chargé de présenter le prêtre-poète en Lucien Rainier<sup>1</sup>, le judicieux Père Lavergne n'avait à se préoccuper ni du prédicateur « prêtre avant tout » ni du conseiller qui orienta tant de nos apprentis-poètes ni du critique dont tant de nos poètes arrivés recherchaient l'avis et acceptaient les corrections. Mais alors il a dû laisser dans l'ombre l'une des meilleures parts du personnage.

Qui n'a pas connu l'abbé Jean-Marie Melançon (1877-1956) ne saurait s'imaginer ce qui peut se loger, sous le crâne et dans la poitrine d'un seul être, de pétillante intelligence, de sensibilité aiguë, de fantaisie luxuriante. Comme la bonté sautillait sur ses lèvres, l'esprit pétillait dans ses yeux. Sa culture universelle, sa familiarité avec les Ecoles de poésie les plus diverses, sa connaissance de l'argot populaire et poétique faisaient de lui une bibliothèque ambulante de poésie.

Juge d'un concours, nous eûmes l'impression que l'un des poèmes soumis ne pouvait être, en raison de sa perfection même, l'œuvre du concurrent, mais celle d'un écrivain français; lequel toutefois? Un coup de téléphone à Lucien Rainier nous apprit *illico* que le texte reproduisait le premier sonnet de Paul Bourget!

Des sonnets, des poèmes de toute forme et de toute inspiration, des pochades même, Lucien Rainier en produisait sans cesse comme le pommier

laisse tomber ses fruits à l'automne. « Pour tâter le poulx du public », comme il disait, il venait alors nous les lire à l'archevêché, invariablement après midi qu'il savait être notre seule heure de relâche. C'est ainsi que nous eûmes la primeur de *L'illusion*.

Etant donné cette abondante production, comment expliquer que Lucien Rainier se soit borné à ne publier à peu près qu'un seul volume de vers, *Avec ma vie* (1931)? C'est qu'il souffrait d'une double hantise — le mot est de lui: d'une timidité telle qu'elle frisa un jour l'agoraphobie; de la crainte constante que « cela ne soit pas encore, à mon goût, absolument parfait » (c'est lui qui parle).

Heureusement, il avait eu l'inspiration de laisser son œuvre manuscrite à son frère, le notaire Bernard; celui-ci, de son côté, a eu la générosité d'en faire bénéficier le Père Lavergne. Le *Journal*, les recueils *Parlenrimes* et *Monuments*, des notes intimes, certaines lettres éclairaient des aspects de l'œuvre publiée: on y apprend jusqu'où, en fait de tristesse, pouvait aller cette âme habituellement sereine, la sévérité pour lui-même du critique, ce qu'il y avait de gavroche dans cet aristocrate des lettres. Au

moyen de ces compléments, la plaquette du Père Lavergne nous fournit un portrait assez juste de cet esprit que les Anglais qualifieraient de *versatile*, soit un esprit aux talents variés.

P. 88, l'auteur parle en note d'un sermon prononcé à la cathédrale Notre-Dame. Il s'agit évidemment de la cathédrale Saint-Jacques. Nous en sommes d'autant plus sûr que, pour avoir entendu ce poème de piété profonde et de grand art du haut du trône où nous assistions Mgr Gauthier, c'est nous-

même qui l'avons signalé à la *Revue d'Ottawa* et en avons obtenu pour elle, malgré les répugnances de l'orateur, le manuscrit.

P. 48, on cite, en note encore, cette appréciation portée par Lucien Rainier lui-même sur sa pièce *La musique*: « Du point de vue artiste, si ce n'est pas là ma meilleure poésie, je ne connais plus rien! » Et (p. 10) le Père Lavergne considère cette rêverie comme « sa fantaisie la plus pure ». Nous est avis pourtant que, du point de vue de l'art, Lucien

Dans la collection  
*Classiques canadiens*

LUCIEN RAINIER

textes  
choisis et présentés  
par  
Claude LAVERGNE

Rainier a atteint ailleurs son sommet, dans cette *Aurore printanière* absente de la plaquette:

*O terre, ouvre au soleil  
Tes yeux lourds de sommeil;  
Voici qu'un jour vermeil  
T'apporte un clair réveil!*

*Les champs murmurent. L'onde,  
Fleuve ou rosée, inonde  
La campagne féconde  
Où le blé vient au monde.*

*Sur le sol, ranimé  
Par la chaleur de mai,  
L'air passe, parfumé*

*De joie et de clémence.  
Et le travail immense  
Des choses recommence.*

Avoir associé, d'un seul mot pour chacun, tous les sentiments et toutes les sensations que stimule l'arrivée du printemps; avoir exprimé les uns et les autres au moyen de rimes aussi riches de son et aussi pleines de sens; avoir condensé le tout dans un sonnet aux vers de six pieds seulement: cela nous paraissait un vrai tour de force. Un jour que nous prétendions devant lui voir là son chef-d'œuvre artistique, Lucien Rainier voulut bien en convenir avec nous.

Emile CHARTIER, p.d.



Lucien RAINIER

(1) LAVERGNE (Claude)

LUCIEN RAINIER. Textes choisis et présentés par Claude Lavergne, c.s.s.r. Montréal, Fides [1961]. 95p. photo. 16.5cm. (Coll. *Classiques canadiens*, no 21) \$0.75 (frais de port en plus)

Pour tous

Dans la collection *Classiques canadiens*

## ÉLISABETH BÉGON

textes choisis et présentés par

Céline DUPRÉ

Marie-Claire DAVELUY

Nous nous souvenons de l'accueil enthousiaste que reçut chez nous, en 1935, la correspondance de la belle épistolière montréalaise du dix-huitième siècle, Madame Claude-Michel Bégon, née Elisabeth de la Morandière. Ses lettres retrouvées à Rochefort, en 1932, par M. Claude de Bonnault<sup>1</sup>, correspondant en France pour notre province, furent acquises par l'Archiviste provincial d'alors, M. Pierre-Georges Roy, qui les publiait dans son *Rapport* pour l'année 1934-1935.

Depuis, que de travaux, de citations, d'appréciations critiques, autour de cette source d'informations historiques! Certains écrivains utilisèrent le truchement de la radio, car, l'existence assez romanesque, à certains égards, de cette Canadienne de notre régime français, se prêtait à la création de sketches dramatiques. Nos sociétés d'études féminines emboîtèrent elles aussi le pas. Elles primèrent, à l'occasion, de brillantes évocations de cette femme dont la grâce intelligente et les récits sans détour

attiraient la jeunesse<sup>2</sup>. Nous ne saurions donc nous étonner si, récemment, les directeurs de la collection des *Classiques canadiens* qu'édite la maison Fides, ont tenu à placer Madame Bégon sur la liste des figures marquantes de notre littérature historique<sup>3</sup>. Mlle Céline Dupré, une Québécoise licenciée en lettres et compétente en histoire, fut chargée de présenter la vie et l'œuvre d'Elisabeth Bégon. Le caractère de cette épistolière, observatrice au franc-parler, l'utilité de son œuvre, témoignage précieux sur une époque tumultueuse, furent vite saisis par Mlle Dupré. La perspicacité d'esprit dont elle est douée lui permit de broser un attachant portrait de Madame Bégon.

Ce fut en effet une femme supérieure que la belle-sœur, d'abord repoussée à cause de sa roture, du fier intendant Bégon et de sa femme, née Beauharnois. Elle sut triompher de ces préjugés de caste par sa distinction d'esprit et de cœur, tout comme aujourd'hui, elle parvient à secouer l'indifférence de ses compatriotes et à gagner leur estime par son talent. En lisant ses lettres, on est vite conquis par sa sagesse, son équilibre spirituel, un rare sang-froid intellectuel qui rend sa vision des hommes et des faits de son temps, nette, véridique, impitoyable souvent.

Cependant, avouons-le, dans l'ordre sentimental, cette femme de tête ne fut pas sans fléchissement. J'aurais aimé que Mlle Dupré insistât au moyen d'une note assez copieuse sur ce « mariage à la gaumine » auquel elle finit par consentir vers 1716 ou 1717, dans l'espoir de briser, en hauts lieux, l'opposition à son union avec le Chevalier de Bégon. Mais, d'abord, qu'est-ce que le mariage à la gaumine dont parlent, dans leurs lettres officielles au roi, les gouverneurs de la Nouvelle-France ? Un acte fort répréhensible, certes, importé de France, où il était en vogue dès le seizième siècle et qui profanait, au fond, le sacrement de mariage. A Québec, Monseigneur de Saint-Valier se décida à sévir contre la détestable coutume. Il fit paraître, en 1717, précisément, un *Mandement*, où il interdisait cette pratique et frappait d'excommunication ceux qui se la permettraient. Ne peut-on faire un certain rapprochement, à cause de la coïncidence des dates, entre la publication du *Mandement* et le mariage à la gaumine des Claude-Michel Bégon ? L'exemple d'un geste détestable partait de haut, cette fois.

Et maintenant, puis-je mettre en doute, contrairement à la supposition très plausible de Mlle Dupré, que Madame Bégon eût été amoureuse de son genre, son « cher fils » comme elle le nommait sans

cesse dans ses lettres ? Je viens de relire, à cet effet, deux lettres datées du 30 avril 1749 et du 1er mai 1750, où Madame Bégon rappelle en termes si simples, si douloureux, l'anniversaire de la mort de son mari. Ces lettres ne laissent aucun doute certainement sur la fidélité posthume d'Elisabeth. Du reste, la coutume du temps — nous sommes à l'époque de Marivaux — voulait qu'on nuançât, que l'on creusât, qu'on amenuisât, puis-je dire, les tourments du cœur. Le radieux équilibre du Grand Siècle pâlisait de plus en plus.

Pertinent petit ouvrage, dirai-je en terminant, que nous présente Mlle Dupré. Les extraits de lettres qu'elle cite aiguissent notre curiosité au lieu de la satisfaire. L'intention de l'auteur, combien louable, serait donc de nous inciter à lire le texte entier de la correspondance de Madame Bégon ? Grâce à Mademoiselle Dupré, l'œuvre de l'épistolière connaîtra donc un regain de prestige.

Du reste, Madame Bégon que le gouverneur Gallissonnière, homme droit s'il en fut et neveu de son mari, affectionnait et consultait souvent, possède tous les droits à notre attention et à notre considération affectueuse.

Marie-Claire DAVELUY

(1) Décédé en 1958. Durant près de quarante ans, cet érudit français rendit service aux historiens et archivistes de chez nous. Il fut un chercheur souvent heureux. Nous l'avons rencontré à Paris, en 1949, et l'avons avidement questionné sur certains épisodes de la vie de Madame Bégon. Des recherches s'ensuivirent de notre part, aux Archives nationales de France.

(2) En 1952, la Société d'études et de conférences de Montréal, à son concours littéraire annuel, attribuait son premier prix au travail présenté par Mademoiselle Juliette Lalonde (aujourd'hui, Madame Armand Rémillard), secrétaire de rédaction à la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, et nièce du chanoine Lionel Groulx. L'étude couronnée s'intitulait précisément: *Elisabeth Robert de la Morandière*. Ce vivant portrait de notre épistolière paraissait peu après dans le *Bulletin* de cette Société, octobre, 1952, vol. 3, no 1, p. 17-26.

(3) DUPRE (Céline)

ELISABETH BEGON. Textes choisis, présentés et annotés par Céline Dupré. Montréal, Fides [1960]. 94p. photo. 16.5cm. (Coll. *Classiques canadiens*, no 19) \$0.75 (frais de port en plus)

# Au nom du fils

de

Hervé BAZIN

Rita LECLERC



Hervé Bazin nous raconte ici une histoire peu banale: la « montée » de l'amour paternel chez un professeur de lycée qui, resté veuf avec la charge de trois enfants, finit par préférer le benjamin — le plus terne, le moins doué, et pour comble, le moins « légitime » de ses fils ! Pris sous cet angle, le thème de l'amour paternel est plutôt inusité dans les lettres, mais il ne déplaît pas à l'auteur de *Qui j'ose aimer* de tirer son butin des sentiments qui poussent dans les terreaux les plus inattendus. Par ailleurs, le thème ne manque pas de plausibilité, car la paternité, plus encore que la maternité, est bien davantage affaire de volonté et de présence affectueuse que de chromosomes.

L'intrigue d'*Au nom du fils* est assez mince, toute centrée sur cette évolution lente et presque imperceptible, qui, peu à peu, fait d'un « père par devoir » un « père par amour ». Tout a commencé, pour M. Astin, le jour où ayant effrayé Bruno — c'est le nom du fils... — il tente de le rassurer en tablant sur ses bons sentiments paternels; il s'entend alors répondre: « Tu m'aimes, mais tu m'aimes moins... » Cette réflexion, elle agit comme un éclair dans la vie de M. Astin, mettant à nu la rébarbative figure de sa paternité soi-disant généreuse. Il connaît alors sa minute de vérité:

*J'ai été longtemps, je le crains, un de ces hommes qui économisent leur chaleur, qui vivent ensevelis dans leurs paupières, sans rien connaître d'autrui ni d'eux-mêmes. Ma profession ne m'avait pas appris la perspicacité; elle m'avait donné l'habitude des règles, elle m'avait allongé le sang à l'encre rouge. Ma seule chance aura été d'en tenir le goût des scrupules. J'entends bien qu'il s'agit de scrupules d'abord aussi éloignés des problèmes de conscience que le raisin sec peut l'être du chasselas. Mais à qui pèse ses mots, pèse ses notes, il peut arriver de réfléchir, une fois qu'il s'est précisément mal noté. Qu'il aille plus loin, qu'il se juge et le voilà incapable de se supporter. Le voilà qui se tisonne, remue sa vieille cendre et, de son maigre feu, se fait un bûcher.* (P. 16)

Le bûcher n'émergera pas facilement de ce qui est, en effet, un très maigre feu, et M. Astin devra tisonner... C'est que, « de l'indifférence à l'inquiétude, vers l'intérêt, vers l'émotion, vers ces hauteurs où

le souffle se perd, où le cœur commence à vous cogner, il y a tout un escalier » (p. 26). Laborieusement d'abord, puis avec une vitesse sans cesse accrue, M. Astin en franchira les paliers. A force de poser les gestes de la tendresse, celle-ci s'éveille, suscitant à son tour d'autres gestes, plus spontanés, plus nombreux et plus généreux que les premiers. Fermer les yeux sur les frasques mineures d'un enfant défiant, c'est peu de chose: il n'y faut qu'un peu de pitié. Mais choisir entre le sacrifice de ses enfants et celui d'une femme aimée, c'est tout autre chose: il y faut un très robuste amour. Et si, dans cette dernière alternative, c'est l'affection de Bruno qui fait le poids, n'est-ce pas parce que le père, chez M. Astin, a finalement gagné la partie ?

A cette tendresse du père, le fils d'ailleurs répond. De raide qu'il était, enfant, Bruno devient plus détendu et plus joyeux. Farouche, au début, et fuyant la présence de son père, il s'apprivoise peu à peu; à une ouverture calculée succède bientôt la confiance la plus totale. Le résultat de ses études s'en ressent, et le tapir qui redoublait ses classes et mettait à rude épreuve la patience de M. Astin se transforme en un très convenable élève. Plus tard, quand les aînés essaieront leurs ailes loin du nid familial, Bruno restera le compagnon quotidien de son père. Période d'euphorie où ce dernier se sent amplement récompensé pour sa peine. Cette mer étale dissimule cependant un écueil et M. Astin, en tâte douloureusement l'arête le jour où, ayant espéré garder Bruno près de lui, il accepte difficilement de le voir partir en pique-nique avec des amis. Lucide cependant — comme toujours d'ailleurs — il se juge:

*Il y a un temps pour prendre qui est celui des fils. Il y a un temps pour rendre (je ne dis pas donner, puisque nous avons reçu) qui est celui des pères. Des pères qui entendent l'être pour leurs satisfactions, qui sont partie prenante dans la paternité, ce ne sont pas des pères. Ce sont des fils qui jouent à être pères, qui aiment leur enfant comme on aime une maîtresse, comme on aime une maison: pour en jouir. Ils sont beaucoup, mais ce n'est pas une excuse.* (P. 127)

Et voilà M. Astin qui se morigène:

*Vais-je faire de Bruno un replié, un surgreffé, un être si égoïstement mis à ma disposition qu'il en sera, plus tard, indisponible? En Bruno, j'ai accepté, puis découvert, puis exalté un fils. Comment n'ai-je pas vu que, pour qu'il soit mon fils, il faut que je ne lui sois point donné comme barrière... (P. 128)*

Dès lors, ce brave homme de père s'emploiera, plutôt à contrecœur, à « délivrer » de lui son fils. « Employer », c'est beaucoup, c'est trop dire: il acceptera plutôt que les circonstances s'en chargent. Mais, ce qu'il lui en coûtera!

*La belle époque est terminée, remarque-t-il. Une autre commence dont je me défendrai comme d'un jusant. Cordés à quai, nous sommes tous ainsi, qui prenons le bonheur pour un port et qui louchons sur son niveau plus âprement que les marins sur les échelles de cote. Longtemps encore j'allais ouvrir à regret, fermer, rouvrir l'écluse. (P. 130)*

Après les vacances en Angleterre, les études en pension, viendra la séparation plus radicale, plus coûteuse aussi, du mariage de Bruno. Il ne restera alors à M. Astin qu'à proposer le mariage à Laure, la belle-sœur célibataire qui s'occupe des enfants et tient son ménage depuis tant d'années. Et le couple se console en pensant:

*Nous avons des enfants communs et, pour le même, le même faible. Sans ingérence et sans critique, quand on voudra de nous, il nous reste un vieux rôle. Eleveuse sans poussins, crois-tu manquer de passions? On t'en fabrique en face. La navette, un peu espacée, reprendra. Avec l'enfant, viendra le temps des gardiennages. Le tricot bleu-blanc-rose, la mobilisation des fioles et des avis contre la coqueluche [...]*

*Moi, je serai dans ton sillage, circonspect, mais veillant — je ne sais trop comment, on trouve toujours — à ne rien laisser s'affadir. (P. 250)*

Sur cette note mi-attendrie, mi-résignée, se termine le livre. Un beau livre, plein de tendresse, même si l'on sent percer çà et là quelques pointes acérées de l'auteur du *Nœud de vipères*. Livre plein d'humour et de fine psychologie. La très simple vie familiale, au fil des jours: ne s'attaque pas qui veut à ce tissu serré et uni qui dissimule un grain de qualité. Il y faut une psychologie très sûre, ainsi qu'une rare aptitude à saisir et à rendre d'innombrables nuances.

Mais l'art du romancier n'en est pas à ses premiers essais, et il nous plaît d'en admirer la maîtrise alors que, cette fois, il œuvre sur des terrains moins explosifs. *Au nom du fils* est un livre bien fait, d'une rigoureuse logique de développement. Le fil tenu de l'intrigue ne se perd jamais de vue. Tous les personnages, bien en place et bien en chair, s'ordonnent avec vraisemblance dans la marche paisible du récit. Quant au style, nous ne chicanerons pas s'il est volontiers haché et s'il flirte souvent avec l'argot; il est par ailleurs si coloré et si spirituel qu'à le goûter, on oublie tout le reste. Quel luxe de métaphores bien trouvées et d'heureuses allégories! Hervé Bazin a une façon toute personnelle d'associer l'abstrait et le concret, ce qui donne à son style une rare saveur.

*Les qui, les pourquoi, les comment, toutes ces*

*puces à l'oreille n'ont pas fini de me piquer. (P. 30)*  
*Renifler l'odeur de ma lâcheté (P. 35)*  
*Cette prudence si prompte à grillager de cils le regard des élèves (P. 36)*  
*Le fil secret de son humeur (P. 37)*  
*L'adolescence agace son chandail (P. 38)*

Et ces vérités à l'emporte-pièce qui sonnent comme de proverbiales formules:

*Mieux vaut épouser des hommes sûrs qui n'ont pas trop d'étoffe mais de très bonnes doublures. (P. 20)*

*Tu fais ton devoir mécaniquement: recette connue pour y manquer. (P. 26)*

*Pour l'éducateur comme pour le camembert, le plus difficile, c'est d'être à point. (P. 62)*

Et cette vivacité du crayon pour décrire en quelques traits, précis, souvent drôles, parfois cruels, un personnage ou une situation:

*Description de Michel, le « génie » de la famille: c'est le modèle, à quoi l'on peut prétendre, quand on bénéficie vraiment de ses chromosomes. (P. 41)*

*Description de Mamette, la belle-mère: A demi soulevée sur les avant-bras, pointant le nez entre le pot d'herbe aux chats et une cactée menaçante, elle surveillait la rue. (P. 48)*

*Laure était décidément du genre confiture: défendue par cette patience, cette douceur, ce sucre qui va s'épaississant à la surface du pot. (P. 67)*

Est-ce à dire, cependant, que rien, dans la lecture d'*Au nom du Fils* ne gâte notre plaisir? Non, car ce père, si attachant par certains côtés, est loin d'être exemplaire. Captif de son affection pour Bruno, il tient trop en laisse ses brillants aînés. Comment admettre aussi son incurie en ce qui regarde l'éducation sexuelle de ses enfants? Ainsi, n'est-il pas malheureux que, pris un jour à partie par son fils (p. 113), M. Astin ne se soucie nullement d'apporter une réponse à son angoissante question, tout occupé qu'il est à se réjouir de la confiance qui l'inspire. N'en prend-il pas d'ailleurs fort à son aise avec la pureté: *Qui tient [l'acte impur] pour un dérivatif est aussi pur que le continent* (p. 113). Que dire aussi de l'in vraisemblable réaction de ce père qui, découvrant sa toute jeune fille dans les bras d'un adolescent, s'interdit de sévir immédiatement et se précipite lui-même chez une amie pour la séduire? Ces pages, comme quelques réflexions, ici et là, feront réserver ce roman à des lecteurs formés.

Si importantes que soient ces réserves, nous ne pouvons que nous féliciter de la nouvelle orientation que prend Hervé Bazin, maintenant plus soucieux, semble-t-il, d'édifier que de démolir. Ce qu'il nous offre ici n'est plus un réquisitoire, mais une bien touchante méditation sur la paternité. Dommage qu'elle soit fermée au monde de la foi et du surnaturel!

(1) BAZIN (Hervé)

*AU NOM DU FILS*. Roman. Paris, Editions du Seuil [1960], 250p. 20.5cm. Broché: \$3.10 — Relié: \$5.15 (frais de port en plus)

*Appelle des réserves*

# Notices bibliographiques

## Littérature canadienne

### Sciences sociales

ANGERS (F.-A.), HARVEY (P.) et PARIZEAU (J.)

*ESSAI SUR LA CENTRALISATION. Analyse de principe politique et économique dans les perspectives canadiennes.* Montréal, Les Presses de l'École des Hautes études commerciales [1960]. 331p. 22cm. \$3.00 (frais de port en plus)

*Pour tous, mais spécialisé*

Après une comparaison assez développée entre la Constitution américaine (1776) et l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (1867), sir Georges-Etienne Cartier résumait un jour sa pensée à peu près en ces termes: « Ainsi, tandis que la Constitution de nos voisins n'accorde à chacun de leurs Etats que ce qu'elle n'a pas réservé à l'autorité fédérale, la nôtre ne réserve au pouvoir fédéral que ce qu'elle n'a pas octroyé à chacune de nos provinces. » C'était dire que, au delà de la ligne 45e, on a centralisé au possible, alors que, en deçà de la même ligne, on a voulu abondamment décentraliser.

Mais, chacun le sait, à l'occasion des deux grandes guerres (1914-1918, 1939-1945), la formule de Cartier a été retournée presque de fond en comble. Les récriminations ne cessent pas, depuis 1945, contre la constance des empiètements d'Ottawa sur les pouvoirs provinciaux; les conseillers des ministères du gouvernement

central auraient juré de remplacer la décentralisation par la centralisation qu'ils ne s'y seraient pas pris autrement.

Pareille ingérence est-elle avantageuse à l'ensemble du pays, profitable à la vie nationale? C'est le problème qu'essaie de résoudre l'un de nos économistes les plus réputés, d'accord avec deux de ses collègues de notre École des Hautes Études commerciales, dans ce dense *Essai sur la centralisation*. Comme la solution s'applique à trois domaines, les pouvoirs généraux, la fiscalité et la sécurité sociale, le présent ouvrage n'étudie que l'ensemble du problème, « les aspects les plus généraux ».

Il semble bien que l'essai de nos trois auteurs soit une réponse à l'essai antérieur (1954) d'un autre de nos économistes. En fait, *Le Fédéralisme canadien* de M. Maurice Lamontagne apparaît comme un dithyrambe où l'on chante les bienfaits procurés au pays par les accaparements d'Ottawa. Nos auteurs ont voulu mettre une sourdine à ce violon, dont l'artiste ne pince à peu près que la chanterelle.

D'autre part, c'est sur le terrain de l'économie nationale que les fonctionnaires outaouais poussent leur avance. Tous s'inspirent, plus ou moins, de la doctrine de l'Anglais Keynes. Dès lors, nos auteurs ont dû consacrer, à la valeur de ce système, le keynésianisme, toute une étude qui occupe la seconde partie de l'*Essai* (chapitre 6 de Pierre Harvey, chapitre 7 de Jacques Parizeau). Ils ne cachent pas les graves réserves que leur suggè-

re la doctrine, séduisante au premier abord, assez déconcertante à l'examen.

Nous n'avons aucune compétence pour apprécier la justesse de cet examen soit en ce qui concerne le problème fondamental, la centralisation, soit en ce qui regarde la question connexe, la portée du keynésianisme. Nous sommes plus à l'aise pour émettre deux réflexions.

Le sujet en est d'ordre hautement scientifique; les auteurs ont dû dès lors employer, pour le traiter, le langage technique de la profession. Mais il faut admirer que cet emploi ne nuise ni à la clarté de leur pensée ni à la correction de leur style. Il faut leur savoir gré d'avoir prouvé que, même dans un domaine aussi austère, le français puisse, comme dit Montaigne, « y aller ».

Seulement, on éprouve un certain regret à constater que, à part cinq ou six ouvrages français, la thèse ne s'autorise de références qu'anglaises et surtout américaines. Sans doute, il fallait connaître et faire connaître les sources où puisent les centralisateurs outaouais, les suivre sur leur terrain. Mais les sources où l'on puise les réponses sont-elles vraiment aussi restreintes que le laisserait croire la bibliographie? Il faudrait alors regretter que notre économie soit anglifiée ou américanisée à ce point. La France, la Belgique et la Suisse ne pourraient-elles pas nous alimenter dans ce domaine comme en tant d'autres?

En tout cas, nous sommes sûrs

que nos hommes politiques y gagneront à apporter, dans les graves questions qui leur sont soumises, la solidité et la conscience dont font preuve, dans cet *Essai*,

les si compétents François-Albert Angers, Pierre Harvey et Jacques Parizeau.

Emile CHARTIER, p.d.

## Philologie

EN COLLABORATION

*LE PARLER FRANÇAIS.*  
Travaux du XIIIe congrès de l'Association canadienne des éducateurs de langue française. Rimouski — Août 1960. Québec, Editions l'ACELF [s.d.]. 197p. 24.5cm.

Pour tous

S'il est un défaut que l'on puisse reprocher à l'Association canadienne des Educateurs de langue française (ACELF), ce n'est certainement pas le manque de sens pratique. Ayant à préparer son 13e congrès, elle lui donne pour objet *Le parler français* ou, plus précisément, *Notre langue parlée*.

Afin d'y voir plus clair, elle pose, comme premier geste, celui du médecin consciencieux qui tâte d'abord le pouls de son patient et diagnostique avec soin le caractère comme la gravité de son mal. Cette enquête, elle la fait porter non pas sur la population en général, mais sur chacun de ses secteurs, dont elle fait examiner chacun par des spécialistes.

L'examen lui a révélé une situation qui — sans être « désespérée », comme d'aucuns l'ont prétendu à tort — appelle un redressement. Car notre langue parlée, si elle est « excellente » chez un groupe infime, si elle est « convenable » chez la moyenne de nos gens, semble vraiment « déplorable » chez un trop grand nombre.

Pour bien corriger le mal, il faut en connaître les caractères précis, découvrir les causes qui l'ont provoqué, rechercher et appliquer les remèdes idoines. C'est le résultat de ce triple travail que nous apporte le présent volume, *Travaux du 13e congrès de l'ACELF*.

Il nous serait facile de résumer ces trois chapitres d'un exposé aussi clair que précis. Le lecteur préférera sans doute se faire son propre résumé de ce livre dense: constater l'influence d'une mauvaise

### Publications récentes

dans la collection *Alouette* (format de poche)

#### Section "Alouette des jeunes"

No 4 *Les Egarés de la Louisiane* 144p. \$0.50  
par Georges Cerbelaud-Salagnac. (par la poste \$0.55)

L'aventure tragique de Cavalier de la Salle perdu dans les plaines de l'actuel Texas.

No 5 *Le Parchemin de la Reine* 144p. \$0.50  
par Pierre Fuval. (par la poste \$0.55)

Une histoire de document d'archive volé en Angleterre, apporté en France puis recelé aux Baléares. Un vrai roman policier dont les héros sont des adolescents.

No 6 *Le Serment du petit chanteur* 144p. \$0.50  
par Pierre Fuval. (par la poste \$0.55)

Henning Nielsen est enlevé par un diplomate communiste. Gerda, sœur de Henning apprend que son frère sera libéré si elle consent à épouser le diplomate. Un drame angoissant qui vous tient en haleine jusqu'à la fin.

#### Déjà parus

No 1 — *Prisonniers des cavernes*, par Guy Boulizon.

No 2 — *Les Habits rouges*, par Robert de Roquebrune.

No 3 — *Les deux éclaireurs de l'Ohio*, par Albert Merglen.

Chacun: 144p. \$0.50 (par la poste \$0.55)

#### Section "Alouette bleue"

No 6 *Marie-Louise des Champs* 216p. \$0.75  
par Pierre de Grandpré.

Un roman de réelle valeur, qui met aux prises deux âmes ardentes, dont l'une (Marie-Louise) se donne toute entière et dont l'autre (Georges Simon) est tiraillée entre sa tendresse et son ambition. L'œuvre révèle chez l'auteur une connaissance profonde et fine du cœur humain, une maturité certaine, une maîtrise incontestable.

#### Déjà parus

No 1 — *Menaud, maître-draveur*, par F.-A. Savard

No 2 — *Pieds nus dans l'aube*, par Félix Leclerc

No 3 — *Nord-Sud*, par Léo-Paul Desrosiers.

No 4 — *Moi, mes souliers*, par Félix Leclerc.

Chacun: 216p. \$0.75 (par la poste \$0.80)

No 5 — *La perle au fond du gouffre*, par Eugène Nadeau.  
288p. \$1.00 (par la poste \$1.10)



Montréal,  
25 est, St-Jacques,  
UN. 1-9621

Rimouski — Rivière-du-Loup  
Amqui — Thetford  
Edmonton — St. Boniface

éducation de famille comme d'un contact trop fréquent avec l'étranger; découvrir comment un heurieux bilinguisme, ou usage séparé de deux langues, peut dégénérer en une affreuse diglossie, ou emploi simultané de deux idiomes; apprendre enfin que l'effort doit affermir notre prononciation, dégager notre articulation, enrichir notre vocabulaire, franciser notre syntaxe débraillée.

C'est tout cela que renferme ce volume, discret et mesuré d'expression, mais riche de substance. Par le sérieux de l'enquête qui l'a préparé comme par la compétence des spécialistes qui en ont ici fait connaître les résultats, il constitue l'un des meilleurs services que l'ACELF ait encore rendus à notre peuple.

Emile CHARTIER, p.d.

## Littérature

PINSONNEAULT (Jean-Paul)

*JEROME AQUIN*. Roman. Montréal, Beauchemin, 1960. 210p. 19cm. \$2.50 (frais de port en plus)

*Pour adultes*

Après *Le mauvais pain*, M. Pinsonneault nous présente *Jérôme Aquin*; après le drame d'une mère dont l'égoïsme et l'ambition ont gâché la vie, c'est le drame d'un fils — serait-il issu de cette mère? et serait-ce à cause de cela? — dont l'orgueil a fait échouer les rêves après les avoir nourris.

Les vers de Paul Claudel, mis en exergue au roman, en indiquent bien le propos:

*O âme pour qui rien n'existait  
[de trop grand! et voyez ces  
[mains  
Empoignent le vide et ne se prennent à rien! (Tête d'Or)*

Jérôme Aquin a rêvé d'être prêtre et, au moment où s'ouvre le livre, son directeur de conscience lui signifie, plutôt durement, qu'il n'en a pas la vocation. Renoncer à ses rêves, ce n'est pas renoncer aux rêves de Dieu sur soi, mais



Jean-Paul PINSONNEAULT

Jérôme ignore ou, s'il le sait, il n'en a cure. Déçu, malheureux et révolté, il retourne dans sa famille. Là, il se heurte à l'accueil glacial d'une mère dont il a déçu l'orgueil maternel, et à l'hostilité sourde d'un frère dont l'ambition visait à s'assurer le monopole du patrimoine familial. Il y a bien aussi, pour mettre un rayon de lumière dans le sombre tableau, la douce et tendre figure de Geneviève, la sœur cadette, qui tente d'apaiser la révolte de Jérôme, mais sa lénifiante action est à peu près aussi efficace qu'une goutte d'eau sur le dos d'un canard. Plus qu'à l'apaisante influence de sa sœur, Jérôme est sensible à la désolation de sa belle-sœur, Anne, que la dure cupidité de son mari rebute et crucifie. Une amitié s'ébauche entre ces deux cœurs ulcérés. Plus tard, quand Jérôme, pour fuir l'étouffante atmosphère de la maison, se sera installé en ville, Anne suivra son exemple et les relations se renoueleront entre eux. Anne se sent perdue et isolée dans la grande ville; Jérôme voulant se prouver à lui-même sa vocation de sauveur d'âmes, s'attache à jouer auprès d'elle les anges tutélaires. Mais à qui n'a pas de raison de vivre, il est bien difficile d'en donner à autrui; la tentative se solde par un échec le jour où Anne, désespérée, met fin à ses jours. Jérôme com-

prendra-t-il la dure leçon de ce nouvel échec? On ne sait. Le dernier chapitre du roman nous le montre, rejeté par sa famille qui le tient responsable de la mort d'Anne, s'enfonçant dans une solitude morne et désolée.

Il semble que M. Pinsonneault, comme romancier, veuille faire œuvre éducatrice à rebours. C'est par la répulsion du mal qu'il tente de donner l'appétit du bien. On peut priser ou non le procédé, mais il faut reconnaître qu'il a été utilisé par d'illustres devanciers. La faiblesse du jeune romancier de Valleyfield, c'est de ne pas nuancer suffisamment ses personnages; ils sont tout d'une pièce, ravagés par une seule passion. Cela se conçoit au théâtre, mais le roman ne veut-il pas des personnages plus complexes et plus humains? On pourrait aussi le chicaner sur son parti pris de broser au noir le tableau de la vie; le mal est partout à l'œuvre, certes, exerçant sans fin ses ravages, mais le bien n'y est-il pas étroitement mêlé, rayonnant sans fin lui aussi?

Ce qu'il faut louer sans réserve, cependant, c'est la qualité du style dans *Jérôme Aquin*. C'est un plaisir de lire cette prose impeccable, toujours soucieuse du mot juste, agrémentée ici et là de discrètes touches de poésie auxquelles on s'arrête volontiers; [...] *une voix dont le timbre, sur le silence du matin, posait une salissure* (p. 40) — *toute la nuit, il lui sembla qu'une menace planait sur la maison silencieuse, cheminant au cœur des êtres et des choses avec l'insidieuse patience d'une eau souterraine* (p. 83). Certains tableaux d'atmosphère sont magnifiquement réussis, tel celui de la cohue d'une gare (p. 14-25), ou encore la description de la campagne de Waterloo (p. 40).

Parmi la relève de nos jeunes romanciers, M. Pinsonneault est sans conteste l'un des plus prometteurs. Nous attendons le jour où, délivré de ses noirs phantasmes, il nous donnera cette œuvre de lumière qui honorerait son immense talent.

R. LECLERC

# Littérature étrangère

## Philosophie

NIEDERMEYER (A.)

*PRECIS D'HYGIENE PASTORALE.* Traduit et adapté par L. Brevet. Mulhouse, Salvator, 1960. 370p. 21cm. Relié. \$7.20 (frais de port en plus)

*Pour adultes, mais spécialisé*

A un ouvrage remarquable sur la médecine pastorale, le docteur Niedermeyer vient d'ajouter le présent traité d'hygiène pastorale. Il passe ainsi de la thérapeutique à la prophylaxie, du pathologique et de l'anormal, au quotidien, à l'immédiat de tous les jours et de tous les instants. Ce thème est rarement abordé par les spécialistes, et cet ouvrage est unique en français.

Sa valeur morale est incontestable. En effet, l'auteur établit l'hygiène pastorale sur ce principe fondamental: « Jamais rien de mauvais du point de vue moral ne peut être bon du point de vue de la santé » (p.25). L'hygiène est présentée non pas dans une perspective philanthropique, mais en fonction de l'épanouissement intégral de l'homme, c'est-à-dire depuis les lois les plus naturelles de l'hérédité jusqu'aux plus hautes valeurs religieuses, en tenant compte de la déchéance originelle.

C'est pourquoi l'auteur affirme justement que l'hygiène ne doit pas nécessairement avoir le dernier mot, lorsqu'elle entre en conflit avec certaines pratiques de pénitence et d'immolation, et notamment dans les prescriptions ascétiques de la vie religieuse, bien qu'il convienne d'éviter les fautes grossières contre l'hygiène, fautes auxquelles il est facile de remédier (pp.39, 93, 140, 161-163). Ainsi sont rejointes les directives données par S.S. Pie XII, dans un discours sur la profession d'infirmière et la psychiatrie, le 1er octobre 1953, où le Saint-Père affirme que « des raisons supérieures

justifient de légères macérations physiques et même la prévision d'une durée moins longue de la vie par suite des rigueurs de la pénitence », mais il condamne toute pratique pénitentielle « qui aurait pour conséquence de troubler l'équilibre psychique du sujet ». (*Doc. Cath.*, 50 (1953) 1363)

Pour l'auteur, les principes de l'hygiène ne doivent donc pas empiéter sur ceux de la théologie, dont le domaine est d'un ordre supérieur, c'est-à-dire surnaturel. Pour illustrer encore les positions du docteur Niedermeyer, signalons qu'il admet, pour la vocation religieuse, la suprématie des signes surnaturels de vocation sur une simple contre-indication médicale (p.151). Dans un autre ordre, en considérant les conséquences sociales et économiques de la dénatalité malthusianiste, il soutient avec raison que « rien ne peut être économiquement bon qui soit moralement mauvais » (p. 265).

Dans cet ouvrage, l'auteur aborde un nombre très considérable de problèmes, et il en fournit l'essentiel avec beaucoup de maîtrise. Il est donc impossible de signaler tous les principaux sujets traités, encore moins de les analyser brièvement. En bref, disons que deux grandes séries de problèmes sont analysées: 1) Ceux qui concernent le ministère pastoral, c'est-à-dire toutes ces activités qui présentent un aspect sanitaire: édifices et objets du culte, sacrements et sacramentaux. 2) Ceux qui concernent la personne du prêtre et l'état ecclésiastique, la vie religieuse. Ces études sont complétées par des considérations très élaborées sur les questions actuelles de l'hygiène sociale les plus importantes pour le prêtre: consultations matrimoniales, eugénisme, malthusianisme, etc.

Dans ses différents et nombreux exposés, l'auteur ne se borne pas aux données purement médicales, mais il établit les jalons théologiques pour mieux étoffer ses thèses. Néanmoins, il ne s'agit pas ici d'un

ouvrage spécifiquement théologique, et c'est pourquoi il faut comprendre qu'il puisse se glisser quelques imprécisions. Ainsi, l'auteur écrit: « Une heure avant la Communion s'abstenir de tout liquide nourrissant » (p.67). Il aurait fallu écrire que seule l'eau naturelle est permise durant ce temps. De toute façon, on peut affirmer que, même si l'auteur n'est pas théologien, il manifeste cependant un aisance, vraiment remarquable pour un laïc, dans le maniement de nombreux problèmes théologiques parfois complexes.

Ce livre est destiné surtout aux prêtres, aux étudiants en théologie et aux médecins, mais il sera aussi très utile à tous ceux qui doivent exercer des fonctions confinées de quelque manière à la médecine et à l'hygiène.

Ovila MELANÇON

## Religion

LEFEBVRE (Dom Georges)

*AIMER DIEU.* [Bruges] Desclée de Brouwer [1960]. 163p. 16cm. \$1.85 (frais de port en plus)

*Pour tous*

L'auteur a groupé, sous ce titre assez général, un ensemble de réflexions sur les fondements de la spiritualité chrétienne. Prière, foi, humilité, docilité, etc., tout y passe. Le dernier chapitre sur le Christ sauveur est spécialement remarquable. On y trouve une réponse lucide à l'angoisse des désespérés, de ceux qui croient que Dieu abandonne l'humanité à son triste sort.

L'auteur s'exprime dans une langue dépourvue, abstraite et un peu froide. On souhaiterait un peu plus de sensibilité, un peu plus de chaleur humaine. Malgré ces réserves,

ces pages pourront fournir au lecteur une nourriture spirituelle abondante.

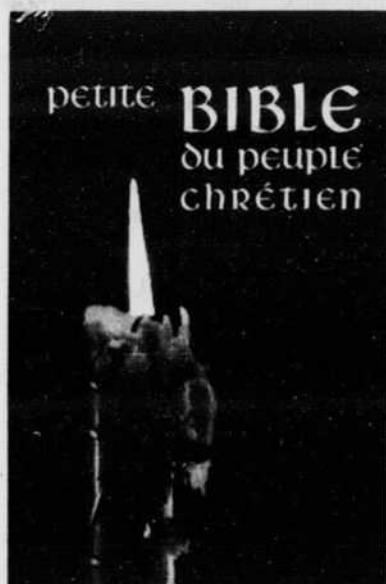
P.-E. ROY

EN COLLABORATION

*PETITE BIBLE DU PEUPLE CHRETIEN.* Maredsous, Editions de Maredsous. 275p. ill. (h.-t.) 20.5cm. Broché. \$3.00 (frais de port en plus)

Pour tous

Cette *Petite Bible du peuple chrétien* est une édition abrégée



de la Bible. Elle contient 54 récits de l'Histoire Sainte, 42 extraits des Prophètes, 45 enseignements religieux des Sages d'Israël, 24 Psaumes et 7 extraits de l'Evangile. Ces extraits sont choisis parmi les plus belles pages de la Bible, celles qui sont à la portée de tous les fidèles et qui sont de nature à leur donner les lignes maîtresses du message du Christ.

Ces textes sont magnifiquement présentés dans un fort beau volume: gros caractères, typographie soignée, splendides photos en héliogravure. Comme ouvrage de vulgarisation de la Bible, par la Bible, on ne saurait faire mieux. Ce livre est à diffuser largement.

A.C.

## Beaux-arts

MALIGNON (Jean)

*RAMEAU.* [Paris] Editions du Seuil [1960]. 187p. ill. 17.5 cm. (Coll. *Solfèges*, no 18) \$1.15 (frais de port en plus)

Pour adultes

Rameau nous arrive dans la collection *Solfèges*. Il s'est fait attendre, étant le 18e de la liste. Mais en cela il suit bien la ligne de son destin. Car Rameau nous offre un bel exemple de paradoxe. Alors qu'on a toujours continué de le considérer comme « le plus grand génie musical que la France ait produit » (Saint-Saëns), il n'en est pas moins disparu de la scène musicale dès la fin du XVIIIe siècle, quelques années à peine après sa mort. Ce n'est qu'au milieu du XXe siècle que les Français vont le redécouvrir avec la reprise des *Indes Galantes* à l'Opéra de Paris, et le triomphe de *Platée* au festival d'Aix-en-Provence.

L'auteur, fidèle à l'esprit de cette collection, s'attache à faire une analyse serrée des principales œuvres théâtrales de Rameau, illustrant son étude de nombreux exemples musicaux. Cette partie, ardue, est de nature à dérouter le lecteur

peu versé dans la théorie musicale.

Mais le reste de l'ouvrage est abordable par tout lecteur et présente un grand intérêt. On fait connaissance avec ce grand génie, contemporain de Bach, Haendel et Scarlatti. Rameau commença sa carrière musicale comme organiste et professeur de clavecin. Il écrivit alors des *Pièces de clavecin* et un *Traité de l'harmonie*. Ce n'est qu'à l'âge de 50 ans qu'il aborda l'opéra avec *Hippolyte et Aricie*. Puis suivirent ses autres chefs-d'œuvre: *Castor et Pollux*, *Dardanus*, *Les Indes Galantes*, *Platée*. Ce sont ces pièces que l'auteur étudie avec soin pour en dégager le génie et l'originalité de l'artiste.

L'intérêt grandit encore quand l'auteur aborde la fameuse *Querelle des Bouffons*, à laquelle Rameau s'est forcément trouvé mêlé, et quand il tente de trouver des raisons à l'éclipse totale d'un siècle et demi qu'a subie Rameau.

L'ouvrage se termine par une chronologie des grands faits historiques de l'époque de Rameau, par une discographie qui présente sept de ses chefs-d'œuvre, et par une bibliographie qui porte sur l'artiste lui-même, sur ses œuvres musicales et sur des études parallèles.

R. BESSETTE

L'ÉTUDE LA PLUS À DATE

## ÊTRE PAUVRE, POURQUOI ET COMMENT ?

par J. Péghaire et A. Poisson, c.ss.p.

Deux théologiens éminents épuisent ce sujet difficile et épineux de l'exercice des vœux de pauvreté.

Nombreuses références et citations des Pères de l'Eglise, textes des Congrégations romaines, directives des Souverains Pontifes.

Tous les Supérieurs, les maîtres et maîtresses de novices devraient se procurer cette œuvre exhaustive, voire en distribuer un exemplaire à chacun de leurs sujets.

Un cadeau de choix pour les religieux et les religieuses.

208p. 22cm. \$3.00 (par la poste \$3.10)

FIDES



GHEORGHIU (C. Virgil)

*PERAHIM*. Roman. Traduit du roumain par Livia Lamourea. Paris, Plon [1961]. 212p. 19cm. \$2.60 (frais de port en plus)

*Appelle des réserves*

Gheorghiu ne laisse personne indifférent. Il a un style et une technique qui lui sont propres. Ses œuvres sont colorées de tons vifs, chauds et criards. Au surplus, c'est un esprit tourmenté. Il en a contre la démocratie occidentale, une démocratie qu'il trouve décrépie, veule, asservie par le pouvoir et l'argent.

Pour Gheorghiu la caractéristique de ce régime pourri serait l'injustice. Sous sa plume acérée les vices du régime sont étalés avec une sorte de complaisance maligne. On peut même se demander si l'Auteur n'est pas un aigri, à moins que sa façon de grossir le trait, de braquer le faisceau de sa lampe sur les plaies de notre société ne fassent partie de sa technique. Chez un Occidental, cette insistance à fouailler finirait par provoquer une réaction très défavorable si en son for intérieur il ne se sentait pas tellement mauvaise conscience. Quand même, parfois on se surprend à dire que l'Auteur exagère, qu'il charge l'acte d'accusation, qu'il généralise trop. Il est vrai que souvent, la trame ne colle pas à la réalité: les incidents créés ne se juxtaposent pas au patron; les idées exposées détonnent dans le contexte de la vie.

Cela peut sembler paradoxal d'affirmer que l'ouvrage de l'Auteur subjuge néanmoins le lecteur. Il y a chez Gheorghiu un accent de sincérité, d'appel à la justice qui ne laisse pas indifférent. Les personnages persécutés, malgré leurs torts et leurs fautes, restent sympathiques: un fonds de bonté, de charité, d'honnêteté subsiste qui nous les rend malgré tout au moins dignes de pitié et de mansuétude. D'ailleurs, généralement, la perversion chez eux est imputable à la société: c'est elle qui les a rendus tels; ils n'ont même pas

eu l'option du choix: le destin les avait marqués; la fatalité pesait sur eux; la route était tracée: deux rails qu'il fallait suivre jusqu'au bout.

Perahim fut de ces derniers. Son père, chef syndicaliste avait été mis sur la liste noire par la sûreté. Au cours d'une grève, on avait décidé qu'on l'abattrait sur la barricade. Ainsi fut fait. Mama Mica, sa mère, dut travailler pour subvenir à ses besoins et à ceux du petit. Perahim fut laissé à la garde du quartier. Il connut les femmes des maisons closes, s'acoquina avec la pègre. A vingt ans, il avait le choix parmi les femmes des bouges et il était devenu chef d'une bande de voleurs fortement organisée. Un jour, il fut pris. Dix ans de baigne au fond des mines de sel. Il avait cru n'en jamais revenir. Lorsqu'il en sortit, il se jura de ne plus revoir personne hors sa mère. Mais la fatalité le suivait. Devenu bandit, on le demeure et l'on retourne au baigne.

Rosa, sa maîtresse de l'époque où il régnait sur la pègre, l'a relancé dans sa retraite. Perahim refuse de l'épouser. Il n'épousera d'ailleurs personne. Pour son malheur, il rencontre une jeune servante du nom de Lafleur. Rosa le lui reproche avec une sévérité excessive. Jalouse, elle l'amène dans sa chambre et, du bord de la fenêtre, s'adonne au chantage pour lui arracher une promesse d'épousailles. Elle menace de se jeter sur la chaussée. Perahim a un geste malheureux et Rosa bascule dans le vide... pour tomber dans un parol au rez-de-chaussée de l'hôtel.

Perahim s'enfuit par le toit, certain que Rosa s'est fracassée sur le trottoir. Il se croit poursuivie par la police, court annoncer « son crime » à sa mère qui en meurt d'une syncope. Deux fois coupable, avant de se suicider il va remettre à Lafleur le fruit d'un vol — une fortune colossale — recelé depuis son adolescence. Lafleur refuse de le laisser aller seul et veut mourir avec lui. Perahim lui remet un poison tandis que lui-même se suicide. La police les retrouve dans la même pièce, étendus sans vie.

Perahim était marqué par le des-

tin. Il a voulu y échapper, mais le destin fut plus fort que lui. On ne lutte pas contre la fatalité. Chacun est lancé sur une voie ferrée; il lui faut suivre les rails parallèles sur lesquels ne donne aucune voie d'évitement. Thèse défaitiste à laquelle ne peut souscrire non seulement la conscience chrétienne, mais l'esprit humain lui-même.

Clément ST-GERMAIN

MARSHALL (Bruce)

*UN COMPTE A REGLER*. Roman. Traduit de l'anglais par Hélène Claireau. [Tournai] Casterman, 1960. 319p. 20.5cm. (Coll. *L'Eolienne*)

*Dangereux*

De l'humour écossais, c'est du nouveau ! Et quel humour ! Bruce Marshall n'hésite pas à se servir du paradoxe pour fustiger la bêtise humaine, fouetter les côtés ridicules de tout un monde en mal de médiocrité. En somme, il fait voir une tranche de la vie parisienne des années '30.

Des experts-comptables ont charge de retrouver les auteurs d'une fraude commise à la succursale d'une banque anglaise à Paris. A cette aventure quelque peu policière s'ajoutent les risques sentimentaux des employés, de leurs femmes, de leurs maîtresses. L'action se déroule au temps de l'affaire Stavisky. L'auteur en profite pour épouseter les rues malpropres de la ville Lumière et les consciences sociales qu'on s'est faites avant la guerre de 1939. L'œil de Marshall est bien exercé, il voit tout. Cela aurait suffi; mais non, parfois pour mieux saisir le détail, il recourt volontiers à la loupe. Ainsi les sujets de caricature ne manquent pas: tantôt c'est savoureux, tantôt c'est outré. Il va sans dire que beaucoup de Français ont dû trouver le tableau exagéré. Pour un lecteur étranger, cela porte à sourire de voir des petits bourgeois ainsi mis à nu. Mais derrière ce rire, on sent une pointe de tristesse; c'est toujours pénible de voir

des êtres humains s'avilir, se fier des réalités sacrées et oublier souvent qu'ils ont une âme immortelle. Toute cette ambiance fait réserver le volume aux lecteurs mûris.

Jacques SIMARD

TIEGHEM (Philippe van)

*BEAUMARCHAIS* par lui-même. [Paris] Editions du Seuil [1960]. 188p. ill. 17.5cm. (Coll.

*Ecrivains de toujours*, no 51)  
\$1.45 (frais de port en plus)

Pour adultes

Selon la méthode de cette excellente collection, *Ecrivains de toujours*, l'auteur étudie d'abord la personnalité et les idées de Beaumarchais, ses qualités d'écrivain; puis, dans la seconde partie, il présente, avec de brefs commentaires, des textes choisis. D'abondantes illustrations apportent leur agréable et intéressante documentation. Des notes chronologiques et biblio-

graphiques terminent l'ouvrage.

« Homme d'affaires à l'imagination infatigable, intrigant qui ne peut voir un bel imbroglio sans s'y jeter, plaideur acharné et indomptable, qui n'abandonne ses calculs financiers que pour rédiger inlassablement des *Mémoires* sur tout sujet, Beaumarchais est pour nous d'abord l'auteur de deux comédies immortelles, qui ont rénové le théâtre et ont su rester vivantes en devenant classiques. » (P. 121)

Par ses défauts comme par ses qualités, par tous ses caractères

Trois nouveaux titres ajoutés à la collection

### Classiques canadiens

#### LAURE CONAN

Textes choisis et présentés  
par Micheline Dumont

Laure Conan a laissé une œuvre littéraire qui durera. Noblesse, idéalisme, patriotisme en animent les pages, toutes teintées d'un accent mélancolique qui les marque d'une vérité humaine discrète, mais saisissante.

80 pages d'extraits de choix cueillis dans les oeuvres de l'Auteur

96p. \$0.75 (par la poste  
\$0.80)

#### LUCIEN RAINIER

Textes choisis et présentés  
par Claude Lavergne, c.ss.r.

Peu d'écrivains chez nous ont manifesté une égale maîtrise du vers français dont Rainier a soigné, jusqu'à l'excès peut-être, la plastique. A la recherche des effets musicaux et de l'équilibre présidait chez l'artiste un goût très sûr qui s'attachait aux nuances de la pensée et au choix des images.

On trouvera dans ce recueil 52 des meilleurs poèmes de l'auteur.

96p. \$0.75 (par la poste  
\$0.80)

#### ÉLISABETH BÉGON

Textes choisis et présentés  
par Céline Dupré

« La correspondance de Mme Bégon est indubitablement un précieux et inestimable recueil que l'on pourrait intituler: Les Canadiens du XVIIIe siècle peints par eux-mêmes ». (Claude de Bonnault)

Il circule dans ses pages un souffle de vie qui ressuscite les personnages du passé de la façon la plus captivante pour le lecteur d'aujourd'hui.

Un choix judicieux des lettres les plus intéressantes.

96p. \$0.75 (par la poste  
\$0.80)

Déjà parus dans la même collection

1. *Brébeuf* par René Latourelle
2. *Frontenac* par Liliane et Guy Frégault
3. *Marguerite Bourgeoys* par Hélène Bernier
4. *Saint-Denys Garneau* par Benoît Lacroix
5. *Champlain* par Marcel Trudel
6. *Crémazie* par Michel Dassonville
7. *Le Père Paul Le Jeune* par Léon Pouliot
8. *Thomas Chapais* par Jean-Charles Bonenfant
9. *Nérée Beauchemin* par Clément Marchand
10. *Jules Fournier* par Adrien Thério
11. *Albert Lozeau* par Yves de Margerie
12. *Paul Morin* par Jean-Paul Plante
13. *Alain Grandbois* par Jacques Brault
14. *Robert Choquette* par André Melançon
15. *Charlevoix* par Léon Pouliot
16. *J.-B.-A. Ferland* par Thomas-M. Charland
17. *Arthur Buies* par Léopold Lamontagne
18. *Fréchette* par Michel Dassonville

Chacun: 96p. \$0.75 (par la poste \$0.80)

En vente partout et chez FIDES

d'homme et d'écrivain, par le mélange, dans ses idées, de respect pour la tradition et de désir de nouveauté, Beaumarchais résume l'esprit de son temps. Il est pleinement l'homme de son temps qui a su profiter sans scrupules de toutes les facilités que donnait au roturier intelligent et doué pour la finance l'état social et politique de son pays.

Dans la présentation des textes, l'auteur a omis délibérément les références aux deux célèbres comédies, *Le barbier de Séville* et *Le mariage de Figaro*; il cite surtout et commente des extraits des *Mémoires* qui accusent tel ou tel trait de la personnalité de Beaumarchais et qui nous font connaître sa participation au mouvement d'idées de son siècle. Dans ses *Mémoires*, le spirituel, brillant, quoique superficiel Beaumarchais a manifesté une adresse à manier l'invective, le trait acerbe, la froide et mordante ironie comme peu d'écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle l'ont fait.

Romain LEGARE, o.f.m.

## Biographie

CHAIGNE (Louis)

*VIE DE PAUL CLAUDEL ET GENESE DE SON ŒUVRE.* [Tours] Mame [1961]. 282p. ill. (h.-t.) 21.5cm. Relié. \$6.25 (frais de port en plus)

Pour tous

Louis Chaigne, qui a bien connu Claudel et qui fut plusieurs fois reçu dans l'intimité de sa famille et de ses amis, nous présente ici une bien touchante biographie du célèbre écrivain français. Destinée au grand public, plutôt qu'aux spécialistes de l'histoire littéraire, cet ouvrage est fait avec beaucoup de conscience et de soin, et s'appuie sur de nombreux documents inédits, dont beaucoup — entre autres la correspondance si riche et si ré-



Paul CLAUDEL

vélatrice avec Louis Massignon — sont de toute première valeur.

Guidé par un biographe aussi lucide que fervent, nous suivons Claudel dans les diverses étapes de sa vie et de sa carrière, depuis son enfance au milieu d'une famille qu'il aimait mais dont il gardera des souvenirs mêlés d'amertume et de joie, jusqu'au jour où, paisible et confiant, il abandonnera à la terre ce qu'il appellera « les restes et la semence de Paul Claudel ». Nous assistons à la naissance, puis à l'évolution, aux vicissitudes et aux triomphes de sa double carrière de diplomate et d'écrivain. Nous apprenons ce qu'était l'horaire quotidien de ce poète qui — comme peu de poètes... — avait de la discipline et de la méthode. Nous sommes témoins des épreuves et des deuils qui l'ont durement frappé. Nous découvrons la profondeur et la solidité d'une foi qui, donnée d'abord comme une grâce lors de la mémorable journée de Noël, à Notre-Dame, fut ensuite conquise de haute lutte, et ne se démentit jamais plus. Nous assistons aussi aux efforts conquérants de ce croyant qui « pour beaucoup, aura été un délégué à la lumière, un messenger d'ineffable bonheur ». Nous voyons enfin, sous

les angles les plus divers, les multiples aspects d'une personnalité riche, complexe, déconcertante souvent, mais combien attachante !

On lit avec un extrême plaisir cette biographie qui abonde en souvenirs inédits et amusants. On fait aussi son « miel spirituel » de ces réflexions claudéliennes, marquées au coin d'un sens surnaturel très sûr et très profond. N'a-t-il pas avoué un jour, en badinant, que sa devise était: « N'empêche pas la musique » ? N'est-elle pas très juste cette réflexion qu'il faisait à propos du devoir d'état qui était, pour lui, d'une primordiale importance:

*« L'imagination est notre grande ennemie. Il ne faut jamais faire comme le musicien qui, ayant à jouer de l'alto, voudrait jouer du trombone et qui regarde la partition de son voisin au lieu de s'en tenir à la sienne. »* (P. 11)

Et cette autre réflexion sur la beauté vue dans une perspective divine, n'est-elle pas très belle:

*« (La beauté sur la terre) rend action de grâces à notre place, comme le chant du rossignol dans le buisson; il faut s'incliner, s'humilier devant elle; elle n'est pas faite pour notre plaisir mais pour rendre hommage à Dieu qui la créa. »* (P. 11)

La qualité du texte, dans cet ouvrage, est magnifiquement servie par la qualité de la présentation. Ce beau volume relié, illustré avec goût, se lit dans l'allégresse et le « confort ».

Cette *Vie de Paul Claudel* est un de ces livres qu'on lit d'une traite, qu'on est heureux ensuite de faire circuler parmi ses amis et qu'on est fier de ranger sur les rayons de sa bibliothèque.

R. LECLERC

*La littérature est le lieu de rencontre de deux âmes.*

Charles DU BOS

DESGRANGES (Chanoine)

*JOURNAL D'UN PRETRE DEPUTE. 1936-1940.* Avant-propos du Président Robert Schuman. Introduction du Chanoine Dutroncy. Notes de Denise Aimé-Azam. Editions La Palatine [1960]. 398p. 20.5cm. \$4.80 (frais de port en plus)

Pour tous

« Le bien ne fait pas de bruit; le bruit ne fait pas de bien » (*non in turbatione Dominus*). Peu de députés probablement, aussi bien que l'abbé Desgranges, ont réglé leur conduite politique, parlementaire ou populaire, sur cette maxime si sage de l'imitation.

Dès son entrée au Palais Bourbon (1928) et tout au long de ses douze années de représentation (1928-1940) il fut le prisonnier de la formule qu'il avait créée: « Reconstruire le pont de la Concorde devant la Chambre des députés ». Pour y parvenir, il employa deux moyens surtout: écarter toute ambition personnelle ou plutôt la réduire ainsi: « Il m'est très doux d'avoir ma place indépendante, sans vouloir dominer personne, mais sans me sentir subordonné, être quelqu'un un peu à part et tout à fait libre » (p. 284); servir d'agent de liaison entre d'une part l'Assemblée des évêques de France ou même le Vatican et d'autre part les athées, les francs-maçons, les radicaux et les socialistes, membres de la députation (p. 142-147).

Cette politique, toute de discrétion, de mesure et de conciliation, avait été dictée au chanoine Desgranges par une double expérience. Il avait constaté d'abord qu'en matière religieuse les interventions spectaculaires et fracassantes, dans la presse ou à la Chambre, produisaient un effet désastreux: celui de faire rugir plus fort encore les molosses enragés que l'on prétendait museler. Au contraire, chaque fois qu'il avait traité, en personne et en secret, même avec les plus forcenés d'entre eux, il avait obtenu ce qu'il demandait, sans les compromettre, au nom des autorités

ecclésiastiques. Comme exemple d'intervention tapageuse et inefficace, le *Journal* de l'abbé signale quelque part un article malheureux du général de Castelnau. Presque tout le reste du volume relate les conquêtes effectuées par la droite et par les catholiques dans les domaines du culte, de l'éducation, de la mobilisation des clercs et des relations avec Rome.

De deux façons le député Desgranges faillit sortir de cette obscurité derrière laquelle il s'abritait pour rendre service à l'Eglise sa mère; dans les deux cas, on respecta finalement sa modestie. A plusieurs reprises les pires adversaires de sa foi voulurent le hisser au poste de vice-président de la Chambre; il se retrancha toujours derrière le paravent où en sourdine il manœuvrait efficacement. Deux fois on fit miroiter à ses yeux une prélature (pp. 285, 364) que sa politique lui permit d'écarter. Le récit du premier cas constitue une page de psychologie assez amusante pour un Américain. Le conseil épiscopal de Limoges, consulté sur l'à-propos de cette décoration, conclut à l'inopportunité, en arguant que « le titre de Monseigneur et l'habit violet étaient *contre-indiqués pour mon apostolat des réunions contradictoires* » (p. 285). Personne ne semble avoir songé à une solution assez simpliste: puisque le violet pouvait faire voir rouge les contradicteurs communistes du conférencier, il n'avait, dans ces occasions, qu'à y paraître... en noir! Et l'on oubliait l'effet d'apaisement sur ses amis, les aboyeurs de la Chambre.

L'homme qui se révèle dans ce volume, en plus de se conduire en habile manœuvrier, est avant tout un prêtre. Même au sortir de séances nocturnes qui l'ont tenu sur la brèche jusqu'à 6 heures du matin, il ne songera à prendre un peu de sommeil qu'après avoir pieusement dit sa messe. Le soir, lors de ses apparitions au Sénat, il aura soin de s'arrêter à Notre-Dame ou à Saint-Sulpice pour sa visite quotidienne au Saint-Sacrement. Chaque année enfin, l'abbaye de Sept-Fonds lui deviendra

un bain où retremper sa vie spirituelle.

Autour de ce prêtre gravitent les grandes figures politiques de l'époque (1936-1940): le président Lebrun, le maréchal Pétain, les premiers ministres Blum, Herriot, Daladier, Laval, Reynaud, les ministres Zay et Champetier de Ribes, etc. Leur entourage de « tombeurs » offre un spectacle assez étrange: presque tous ceux qui hurlent le plus fort dans les discussions publiques deviennent dans l'intimité des moutons, surtout dans leurs relations avec « leur ami l'abbé ».

On retrouvera tout l'esprit du conférencier dans l'impitoyable rebuffade qu'il sert à l'insolent Vignancourt (p. 117-118), comme dans le refus qu'il oppose à un quémendeur mal inspiré (p. 288). Cette réponse au chef d'un groupe « pour la défense de l'intégrité de l'Empire français », qui veut l'embrigader, le peint tout entier: « C'est comme si une tenancière de maison close convoquait les jeunes filles de la paroisse à l'assemblée constitutive d'une association d'Enfants de Marie! » (P. 271)

Quant au cœur du chanoine Desgranges, ce cœur qui brûlait d'assister à leurs derniers moments les plus hostiles de ses collègues, on l'entend battre à plein dans les oraisons funèbres que les carnets consacrent au général de Lobit (p. 210-212), à l'écrivain Georges Goyau (p. 326), au savant Branly (p. 366-367). Il résonne surtout dans les appréciations consacrées à ce grand pacificateur, le cardinal Verdier, et jusque dans la note qui souligne l'absolution donnée par Pie XII au Père Sertillanges (p. 346).

Un grand serviteur de l'Eglise catholique, parce qu'il fut d'abord un fils obéissant pour ses chefs de l'Eglise romaine et de l'Eglise de France: telle est l'image définitive du député Desgranges que l'on remporte de ce premier volume de son *Journal*.

Emile CHARTIER, p.d.

GALEAZZI-LISI (Riccardo)

*DANS L'OMBRE ET DANS LA LUMIERE DE PIE XII.*  
Paris, Flammarion [1960]. 257p.  
ill. (h.t.) 21.5cm. \$3.10 (frais de port en plus)

*Pour adultes*

Il semble bien que peu de personnes ont pénétré aussi à fond dans l'intimité de Pie XII que son médecin, le professeur Riccardo Galeazzi-Lisi. « Le protocole du cérémonial du Vatican exige que le médecin suive toujours le Pape dans les cérémonies officielles et qu'il le raccompagne dans son appartement où il reste avec lui. » (P. 136) Ce serait déjà beau, mais ce serait rester en-deçà de la vérité que de dire que le Dr Galeazzi-Lisi a observé ce protocole en toute rigueur professionnelle. C'est toute sa science et son zèle, c'est toute sa vie qu'il a mise au service de son auguste patient. En retour de quoi Pie XII lui accorda son entière confiance. Aussi n'est-il pas vain de croire que la longévité de ce Pontife, malgré une santé toujours précaire, et malgré un travail surhumain, fut l'heureuse résultante de ces facteurs conjugués: dévouement et confiance.

Or il était bien normal qu'un tel commerce engendrât une amitié et une intimité profondes. En fait, si pour tous Pie XII s'est montré partout et toujours le Pape, le père de la chrétienté, le représentant du Christ, pour son archiatre il s'est montré aussi l'homme qu'il était, l'homme qui a besoin d'épanchement et de détente. Le Dr Galeazzi-Lisi a donc eu le privilège de connaître Pie XII mieux que beaucoup.

Voilà autant de titres précieux qui recommandent un biographe. Voilà les raisons profondes qui ont poussé le Dr Galeazzi-Lisi à écrire la vie de Pie XII. Celui qu'il a toujours servi avec une fidélité parfaite, il se fait un devoir de le servir encore en le faisant mieux connaître et aimer. « Ce livre, dit-il, est le témoignage de quelqu'un qui vécut dans l'ombre et dans la lumière du grand Pontife qui vou-



S.S. PIE XII

lut bien l'honorer de sa confiance et de son amitié. C'est aussi le témoignage d'un médecin qui se devait d'apporter sa contribution à une page de l'Histoire. » (P. 257) Il est certain que le fait de rapporter les vingt années d'un pontificat aussi fructueux est un bel apport à l'Histoire. Mais *Dans l'ombre et dans la lumière de Pie XII* tire son principal intérêt du fait qu'il introduit ses lecteurs dans l'intimité du grand Pontife.

D'autres historiens de Pie XII pourront se pencher sur son enfance, sur ses études et son éducation; ils pourront suivre le « minutante » à la secrétairerie du Vatican, le diplomate à Munich et à Berlin, le légat papal à Buenos-Aires, à Budapest, à Lisieux; ils

pourront mesurer les pressions qu'il a exercées sur les principaux chefs d'Etat pour les inciter à éviter la guerre; évaluer les secours qu'il a organisés en faveur des prisonniers de guerre; l'accompagner dans ses visites aux sinistrés de Rome, même au milieu des bombardements; calculer le nombre des audiences qu'il a données, des discours qu'il a prononcés en différentes langues, sur divers sujets; exalter ses dons de thaumaturge; disserter sur la découverte du tombeau de saint Pierre. Le professeur Galeazzi-Lisi l'a aussi fait et d'une façon saisissante.

Mais de tous les historiens il est le seul qui soit en mesure de nous rapporter sur la vie intime de Pie XII autant de détails qui nous rendent cette figure plus attachante, plus humaine, plus près de nous. Ainsi par exemple, quand il nous découvre certains traits de sa personnalité: sa volonté de fer, sa régularité de vie, son amour de la musique et des oiseaux, son souci de la propreté vestimentaire et de l'hygiène du corps, son attrait pour les sciences naturelles et biologiques, son horreur des mouches et du tabac... C'est avec le même souci du détail qu'il nous raconte ses maladies, notamment celle de 1954, dont il triompha comme par miracle, et celle de 1958, qui le conduisit au tombeau. Ces maladies sont décrites en termes concrets, il est vrai, mais toujours avec un profond respect.

UNE GRANDE FRESQUE HISTORIQUE

## MÉMOIRES CHAPAIS

par Julienne Barnard

La famille Chapais est l'une de celles qui firent notre pays. Durant 150 ans, il y eut des Chapais députés, ministres, sénateurs. Jean Charles dont il est surtout question dans ce premier volume d'une série de trois, fut l'un des Pères de la Confédération.

308 pages de lettres inédites, de documents divers, de pièces d'archives, présentés et commentés par Mlle Barnard, autrefois des Archives de la Province.

Un volume indispensable à l'étude de notre histoire. On devra le trouver dans toute bibliothèque, publique ou privée.

308p. 18 photos h.t. \$4.00 (par la poste \$4.15)

FIDES

Ainsi dans cette biographie nous retrouvons toujours au premier plan le Pape, mais nous rejoignons aussi l'homme; ce qui contribue à accroître notre vénération et notre amour pour le grand pontife que fut Pie XII.

Le volume est illustré de nombreuses photographies dont plusieurs, prises par le professeur lui-même, sont inédites.

R. BESSETTE

HUNERMANN (G.)

*LE REBELLE OBEISSANT, TRAPPISTE ET MISSIONNAIRE.* Le Père François Pfanner, fondateur et abbé de Mariannahill. Traduit par l'abbé René Virrion. Mulhouse, Salvator, 1960. 263p. 19.5cm.

Pour tous

Un « rebelle obéissant », un « trappiste missionnaire »: termes contradictoires, incompatibles au prime abord.

Dans un monde où le conformisme éteint souvent les volontés dynamiques en mal d'action, dans un monde où le libertinage s'affiche avec une insolence grandissante, dans un monde poussé au bord

du cataclysme par un matérialisme sans frein, G. Hunermann propose l'exemple d'un nouveau saint Paul dont la fougue n'a d'égal que son ardent amour de Dieu.

Le Père François Pfanner, le persécuté jamais abattu, le soldat de Dieu, se présente pour tracer la voie de la lutte féconde, du combat incessant, harassant mais victorieux.

L'Afrique Noire vénère aujourd'hui celui qui a su, envers et contre tous, lui donner l'espoir en son destin, l'espoir en Dieu. A l'appel de cet apôtre, des jeunes gens d'Allemagne, d'Autriche, viennent se faire trappistes missionnaires; des filles de noblesse, des filles de paysans, des filles d'ouvriers, des filles de cultivateurs revêtent la robe rouge, la cape noire et le voile des Filles du Précieux Sang. Une véritable armée entreprend la conquête de l'Afrique Noire à Jésus.

Trappiste, le Père François Pfanner se fait prédicateur; il prêche partout: dans les églises, dans les endroits publics, dans les cabarets pendant que l'auditoire lampe des chopées de bière; rien ne l'arrête. Les conformistes lui font la guerre, guerre sournoise, guerre fratricide; mais le zèle de l'apôtre grandit au combat. Devant ce missionnaire trappiste, les obstacles vo-

lent en éclats. L'auteur expose les faits et gestes de ceux qui entraînent le travail de son héros. Monseigneur Riccards, cet Irlandais perdu en Afrique Noire, ne sort pas glorieux des combats sournois qu'il livre au Père Pfanner. Certains lecteurs canadiens feront des rapprochements avec certaines situations franco-américaines ou franco-ontariennes. Parfois le royaume de Dieu semble lointain devant certaines manigances dont le but n'est pas toujours la plus grande gloire de Dieu.

Quand en 1909, le Père François Pfanner, ancien curé de Haselstauden, meurt en Afrique Noire, il laisse deux congrégations intrépides qui continuent aujourd'hui son œuvre.

Ce soldat que fut ce trappiste missionnaire avait certainement une spiritualité bien à lui, constituée d'éléments dynamiques. L'auteur ne met pas assez en relief cette mystique créatrice, il ne motive pas assez l'action missionnaire de son héros, semble-t-il.

Cependant, *Le Rebelle obéissant* de G. Hunermann laisse le long de la route une traînée lumineuse qui peut certainement attirer les âmes avides d'action dans le champ du Seigneur.

Pierre de BRISSAC

## Littérature de jeunesse

GILLERME (Jacques)

*PETROLE. Année 100.* [Paris] Fleurus. 128p. ill. 18cm. (Coll. *Euréka*) \$1.50 (frais de port en plus)

PAUTARD HI-TA (André)

*LE REVEIL DE KEMI-T.* *L'Égyptologie.* [Paris, Fleurus]. 128p. ill. 18cm. (Coll. *Euréka*) \$1.50 (frais de port en plus)

PIREY (Simone de)

*LE VOYAGE AUX LONGS JOURS. La batellerie.* [Paris] Fleurus [1960]. 128p. ill. 18cm.

(Coll. *Euréka*) \$1.50 (frais de port en plus)

Pour adolescents

On aura quelques heures d'agréable lecture dans ces trois petits volumes destinés à la jeunesse avide de connaître. L'histoire du pétrole; quelques secrets — pas tous les secrets — de l'égyptologie; un voyage par les canaux de France où l'on s'initie aux joies de la batellerie: voilà ce que contiennent ces trois brochures fort bien présentées. Ce ne sont pas des manuels scientifiques, ni des études profondes sur des sujets fort sé-

rieux, mais de joyeux compagnons de quelques heures que l'on veut revoir chaque fois que leurs secrets nous sont nécessaires. Tels sont ces trois petits bouquins d'agréable compagnie.

Pierre de BRISSAC

WALLACE (Lewis)

*BEN-HUR.* Texte français de Jean Muray. [Paris] Hachette [1960]. 43p. ill. 31.5cm. Relié.

Pour jeunes





## ACCUSÉS DE RÉCEPTION



### EN COLLABORATION

*Théologie du péché.* [Tournai] Desclée & Cie [1960]. 532p. 23cm. (Coll. *Bibliothèque de Théologie*, série II — *Théologie morale*, vol. 7)

FUCHS (J.), s.j.

*Le Droit naturel. Essai théologique.* Vol. VI. Traduit de l'allemand par A. Liefoghe. Tournai, Desclée & Cie [1960]. 214p. 23cm. (Coll. *Bibliothèque de Théologie*, série II — *Théologie morale*, vol. 6) \$4.50 (frais de port en plus)

GIELEN (Charles), c.m.

*La Charité demeure.* Essai d'une pastorale et d'une spiritualité de l'entraide. Paris, Editions Universitaires [1960]. 261p. 21cm. (Coll. *Christianité nouvelle*) \$3.20 (frais de port en plus)

HEBERT (Gérard), s.j.

*Les Témoins de Jéhovah. Essai critique d'histoire et de doctrine.* Edition complète. Montréal, Editions Bellarmine, 1960. 341p. 22cm. Edition complète: \$5.00 (frais de port en plus)

HERBERG (Will)

*Protestants, Catholiques et Israélites. La religion dans la société aux Etats-Unis.* Essai de sociologie religieuse. Traduit de l'américain par Julia Yardley et G. Serve. [Paris] Spes [1960]. 286p. 23cm. \$3.20 (frais de port en plus)

HESBERT (R.-J.) et BERTAUD (E.)

*Spiritualité de l'action. A l'Ecole de Monsieur Vincent.* Textes recueillis par Dom René-Jean Hesbert et Dom Emile Bertaud. Paris, Alsatia [1960]. 204p. ill. (h.-t.) 19cm. \$3.20 (frais de port en plus)

HUNERMANN (G.)

*Le rocher battu par les flots. De la Révolution française à nos jours. Histoire du Royaume de Dieu*, vol. IV. Traduit par l'abbé M. Grandclaude. Mulhouse, Salvator, 1960. 326p. ill. (h.-t.) 21.5cm. \$4.45 (frais de port en plus)

IGNACE DE LOYOLA (Saint)

*Exercices spirituels.* Traduits et annotés par François Courel, s.j. [Bruges] Desclée de Brouwer [1960]. 230p. 17cm. (Coll. *Christus*, no 5) \$2.40 (frais de port en plus)

JEDIN (Hubert)

*Brève histoire des conciles. Les vingt conciles œcuméniques dans l'histoire de l'Eglise.* Ouvrage traduit par A. Vidick. [Tournai] Desclée [1960]. 214p. 19.5cm. \$2.60 (frais de port en plus)

LAURENTIN (René)

*Court traité de Théologie mariale.* 4e édition, amplifiée, refondue, mise à jour. Paris, Lethielleux [1959]. 170p. 25cm. \$3.05 (frais de port en plus)

MARTEL (Pierre)

*Visite au prisonnier.* Paris, Editions Universitaires [1960].

171p. 21cm. (Coll. *Nouvelle Alliance*) \$2.80 (frais de port en plus)

MORACHE-CAMPEAU (Mme Juliette)

*Père, que votre volonté soit faite.* Montréal, Editions de l'Atelier [1960]. 125p. 19.5cm. \$1.00 (frais de port en plus)

NEMESHEGYI (Peter), s.j.

*La paternité de Dieu chez Origène.* [Tournai] Desclée & Cie, 1960. 242p. 23cm. (Coll. *Bibliothèque de Théologie*, série IV — *Histoire de la théologie*, vol. 2)

NEUBERT (E.), p.m.

*Marie et l'éducateur chrétien.* Mulhouse, Salvator, 1960. 209p. 19.5cm. \$2.00 (frais de port en plus)

RAHNER (Karl)

*Ecrits théologiques. Tome II: L'appartenance à l'Eglise d'après la Doctrine de l'Encyclique Mystici Corporis Christi. Piété personnelle et Piété sacramentelle.* Traduction par Robert Givord. *Vérités oubliées sur le Sacrement de Pénitence.* Traduction par Henri Declève, s.j. [Bruges] Desclée de Brouwer [1960]. 198p. 20.5cm. (Coll. *Textes et études théologiques*)

RETIF (André), s.j.

*Initiation à la mission. Bible — Doctrine — Liturgie.* Paris, Fleurus [1960]. 287p. 18.5cm. (Coll. *Omnes Gentes*)

RONCIN (F.X.), s.j.

*Obéir c'est... régner. Beautés et grandeurs de la Vie religieuse.* Paris, Spes, 1960. 237p. 20.5cm. \$2.35 (frais de port en plus)

SALES (Lorenzo)

*La perfection religieuse à la lumière du Divin Amour.* Mulhouse, Salvator, 1960. 138p. 18.5cm. \$1.55 (frais de port en plus)

SMEDT (Mgr Emile-Joseph de)

*Le Christ dans le quartier. Pour un renouveau de la paroisse.* [Bruges] Desclée de Brouwer [1960]. 131p. 20cm. \$2.25 (frais de port en plus)

STEINMANN (Jean)

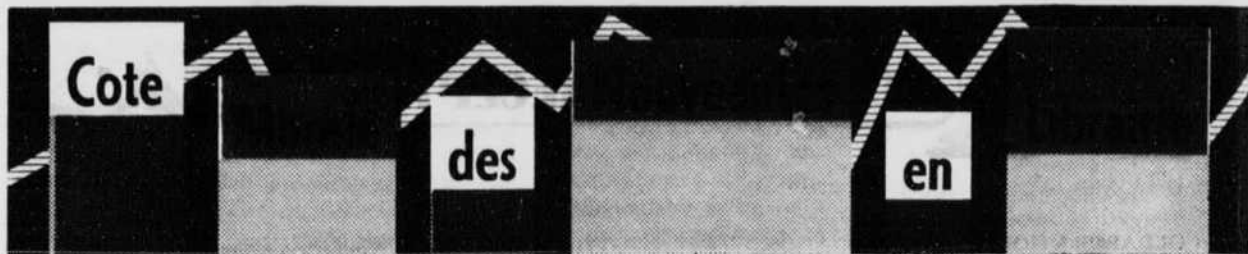
*Richard Simon et les origines de l'exégèse biblique.* [Bruges] Desclée de Brouwer [1960]. 450p. ill. (h.-t.) 21.5cm. \$6.25 (frais de port en plus)

TERRADAS (Jean), c.p.c.r.

*Une chrétienté d'outre-mer.* Préface du Général Weygand. Paris, Nouvelles Editions Latines [1960]. 220p. 22.5cm. \$3.20 (frais de port en plus)

THIBEAUD (Chanoine)

*Pour être catholique.* Ce qu'il faut savoir et croire et ce qu'il faut faire. [Paris] Spes [1960]. 220p. 18.5cm. \$1.85 (frais de port en plus)



Beaucoup d'éducateurs, de libraires, et même de bibliothécaires n'ont pas en mains les instruments nécessaires pour se rendre compte, très rapidement, de la valeur morale des ouvrages qui viennent de paraître sur le marché. Aussi avons-nous pensé leur rendre service en publiant, chaque mois, une liste des plus récents ouvrages avec leur cote morale. Cette cote a été établie après consultation attentive de diverses revues catholiques de bibliographie-conseil, telles que *Livres et Lectures*, les *Notes bibliographiques*, la *Revue des Cercles d'étude d'Angers*, etc. Il se peut cependant que quelques-unes de ces cotes soient, un jour ou l'autre, sujettes à rectification, si, après une étude des ouvrages en question, nous nous rendons compte que la cote donnée par les revues européennes n'est pas adaptée au milieu canadien. Quoi qu'il en soit, nous croyons que les cotes données ci-dessous sont suffisamment sérieuses pour être publiées, sous bénéfice d'inventaire.

AIMERY (C.), <i>Il a été perdu... un enfant</i> .....	TB	français, t. 6 .....	B?
ALEXANDRIAN, <i>L'homme des lointains</i> .....	M	EN COLLABORATION, <i>Ecrits du Canada</i>	
ANTONIELLI (S.), <i>Dans le regard d'un tigre</i> ..	D	français, t. 7 .....	D
BILLIG (J.), <i>Le dossier Eichmann et la « solution finale de la question juive »</i> .....	B	EN COLLABORATION, <i>Ecrits du Canada</i>	
BOUSSINOT (R.), <i>Les guichets du Louvre</i> .....	B?	français, t. 8 .....	D
CASTILLO-NAVARRO, <i>Mort aux enchères</i> .....	B	FILIATRAULT (J.), <i>L'argent est odeur de nuit</i> ..	B?
CHAPSAL (M.), <i>Vérités sur les jeunes filles</i> ..	B?	JACOBS (T.C.H.), <i>La femme qui attendait</i> ....	TB
CONNOLLY (M.), <i>Mr Blue</i> .....	TB	LE PORRIER (H.), <i>Théâtre: Le maquignon du Brandebourg. Le cercle de craie</i> .....	B
DESMAREST (M.-A.), <i>L'ennemi de Jan</i> .....	TB	LOBET (M.), <i>J.-K. Huysmans ou le témoin écorché</i> .....	B
DRUON (M.), <i>Le lis et le lion, 1328-1343 (Les Rois maudits, t.6)</i> .....	B?	MARVAL (H.), <i>La Source ardente</i> .....	TB
EN COLLABORATION, <i>Ecrits du Canada</i>		MERCIER GOUIN (O.), <i>Jeux de masques</i> .....	B?
français, t. 1 .....	B	MOORE (P.), <i>Les pigeons de Saint-Marc</i> .....	M
EN COLLABORATION, <i>Ecrits du Canada</i>		NAEGELEN (M.-E.), <i>Nous n'irons plus au bois</i> .....	B
français, t. 2 .....	B	ORSENNA (R. d'), <i>Indomptable Maryse</i> .....	TB
EN COLLABORATION, <i>Ecrits du Canada</i>		ORVAL (C.), <i>Le nain rouge</i> .....	B
français, t. 3 .....	TB	PONCE DE LEON (G.), <i>Les Blanc-bleu</i> .....	B
EN COLLABORATION, <i>Ecrits du Canada</i>		POULAIN (J.-C.), <i>L'Eglise et la classe ouvrière</i> ..	M
français, t. 4 .....	B	SALOMON (X.), <i>Un homme à la porte</i> .....	B
EN COLLABORATION, <i>Ecrits du Canada</i>		SORENSEN (O.), <i>Corinne et le jacaré</i> .....	TB
français, t. 5 .....	D	TAOS (M.), <i>Rue des Tambourins</i> .....	B
EN COLLABORATION, <i>Ecrits du Canada</i>		VIALAR (P.), <i>Le fusil à deux coups</i> .....	B

## SIGNIFICATION DES COTES

- M C'est-à-dire *mauvais*: livres à proscrire. Les livres qui tombent sous les lois générales de l'Index sont cotés *mauvais*. Tous les livres à proscrire ne sont pas mis nommément à l'Index; il suffit qu'un livre tombe sous les lois générales de l'Index pour qu'on soit tenu, en conscience, de s'en interdire la lecture.
- D c'est-à-dire *dangereux*: livres qui peuvent être dommageables à la majorité des lecteurs, soit à cause des implications doctrinales plus ou moins fausses qu'on y trouve, soit à cause de la licence morale qui s'y étale, soit à cause d'une grave indécence dans les descriptions.

- B? c'est-à-dire *appelle des réserves*: ces réserves peuvent être plus ou moins graves. Cette cote s'applique à des volumes qui sont sains dans l'ensemble, mais dont quelques pages sont discutables, soit à cause des idées émises, soit à cause d'une certaine indécence dans les descriptions.
- B c'est-à-dire *pour adultes*: les livres de cette catégorie n'appellent aucune réserve, mais ne conviennent qu'aux adultes. Quoique irréprochable, un livre coté B pourrait présenter certains dangers pour les jeunes qui n'ont pas l'expérience de la vie.
- TB c'est-à-dire *pour tous*: livres qui peuvent être mis entre toutes les mains.

# Le Courrier de eurs

« Un Club de livre présente à ses membres l'ouvrage de Claude Simon, *La Route des Flandres*. Pourriez-vous me dire ce que vaut ce roman ? » L.N. (Montréal)

— Ce roman a pour thème les mille et une péripéties de la campagne des Flandres en 1940. Construit selon une technique romanesque assez spéciale, où le passé et le présent chevauchent et se recourent, cet ouvrage se situe dans la ligne du « nouveau roman » français. Du point de vue moral, les critiques catholiques s'accordent pour lui adresser de graves reproches. « Grossièreté, sensualité, obsession sexuelle » relève M. J.-L. Prévost dans la revue *Livres et Lectures* (février 1961). « La vision du monde de Claude Simon exclut avec violence religion et morale; une sensualité effrénée se déchaîne avec crudité dans ces pages; à déconseiller » lit-on dans les *Notes bibliographiques* (février 1961). Cela fait que ce roman est d'une lecture dangereuse pour la majorité des lecteurs.

« Quelle bonne idée vous avez eue en ajoutant un Courrier à votre revue! Sincèrement on peut dire que votre revue est complète en tout point et d'un mois à l'autre, je l'attends avec impatience. J'ai deux questions à vous poser. J'aimerais avoir des renseignements sur l'artiste Pierre Larquey et ceci pour plaire à une grande malade. J'ai cherché vainement pour la satisfaire, et je compte bien sur vous.

Voulez-vous m'énumérer les dix derniers ouvrages de Pierre l'Ermite. J'en possède un bon nombre et je voudrais compléter.

Vous remerciant à l'avance. Je suis NADINE. » (St-Jérôme)

— Nous le regrettons, mais il nous est impossible de donner des renseignements sur les artistes de cinéma, dans un courrier consacré uniquement aux lectures. Peut-être pourriez-vous trouver les renseignements que vous désirez dans *l'Annuaire biographique du Cinéma et de la Télévision en France*.

Il se peut que les Centres de cinéma ou les bibliothèques publiques aient cet *Annuaire* sur leur rayon.

Quant aux derniers ouvrages de Pierre l'Ermite, ce sont: *Les hommes sont fous*, *La journée de Satan*, *Peut-on aimer deux fois*, *Ma main dans ta main*, *Je regarde ma vie*, *Aime quand même*, *La ligne droite toujours*, *Les nuages passent*, *Les plus belles pages de Pierre l'Ermite*, *Au fil de l'année chrétienne*.

Nous sommes heureux que notre revue vous plaise.

Le Grand Jury des Lettres a choisi

## Poésies complètes

par Saint-Denys Garneau  
227p. \$2.50 (par la poste \$2.65)

## Suite marine

par Robert Choquette  
282p. \$3.00 (par la poste \$3.15)

## Notre Grande Aventure

par le chan. Lionel Groulx  
302p. Relié \$4.50 (par la poste \$4.70)

## Le Grand Marquis

par Guy Frégault  
(en réimpression)

## Le Barachois

par Mgr Félix-A. Savard  
208p. \$2.00 (par la poste \$2.10)

## Marie-Didace

par Germaine Guèvremont  
210p. \$2.50 (par la poste \$2.60)

**tous publiés chez FIDES**

25 est, rue Saint-Jacques, MONTRÉAL

PARIS — RIMOUSKI — RIVIERE-DU-LOUP — THETFORD  
ST-BONIFACE, MAN. — EDMONTON, ALTA



# LA VOIX DES MAÎTRES

Deux disques RADIO-MARIE:

## *Si tu savais le don de Dieu...*

L'éloge de M. René-Salvator Catta, comme interprète de la parole sacrée n'est plus à faire. On sait avec quelle intelligence et quelle piété il sait *dire* les textes bibliques de façon à en dégager le sens et à en rendre les infinies nuances. Il nous offre ici, sur un 45 tours, trois textes évangéliques, empruntés à l'Évangile de

saint Jean, d'une particulière résonance spirituelle: l'épisode de la Samaritaine, l'histoire du Paralytique et celle de la Femme adultère. On aura plaisir et profit spirituel à écouter ces textes, admirablement dits, accompagnés d'une musique sobre et recueillie due au compositeur Louis Collard.  
(Microsillon longue durée, 7 pouces — RADIO-MARIE — NDC 456101)

## *Tante Lucille raconte...*

Tante Lucille raconte ici deux histoires inspirées par la Vierge Marie: *La Belle Dame du Cap de la Madeleine*, *L'Etoile de la Mer*. Entrain, fantaisie, humour, toutes ces qualités que les enfants apprécient chez tante Lucille se retrouvent dans ces contes qu'ils écouteront sans doute avec joie.  
(Microsillon longue durée, 7 pouces — RADIO-MARIE — NDC 456105)

\* \* \*

On signale aussi la parution de:

- un disque JERICHO sur Les petits Frères des pauvres;
- un disque PASTORALE ET MUSIQUE: *Le Pauvre sous l'escalier* d'Henri Ghéon;
- un disque ERATO sur *Thérèse de Lisieux, sainte des temps modernes*.

— *Un document magistral* —



## LES ORIGINES DE L'HOMME

par Son Eminence le card. Paul-Émile LÉGER

Un texte lumineux et une prise de position claire sur un sujet périlleux: les origines de l'homme. Une étude remarquable de concision qui tient compte des récentes acquisitions de la science.

32 p. \$0.25 (par la poste \$0.30)

En vente partout et chez

**F I D E S**  
MONTRÉAL et PARIS

## “LA FORCE DE L'ÂGE” de S. de Beauvoir

Jacques VIER

Dans sa livraison de mars 1961, la *Revue des Cercles d'Etudes d'Angers* [P.C.] a fait paraître la critique ci-dessous sur le dernier ouvrage de Mme de Beauvoir.

*Le demi-siècle venu, Mme de Beauvoir a éprouvé le besoin de dévoiler sa vie, on connaît les Mémoires d'une jeune fille rangée qui se déränge. Avec une obstination qui dépasse la six centième page, — le génie n'est-il pas une longue patience ? — l'auto-biographie fait, à l'adolescence, succéder la force et les faiblesses de l'âge. Le livre s'arrête où s'achevait la logorrhée des Mandarins, sur l'imminence de la couperose. On ne fera pas mal, du reste, de feuilleter côte à côte ces deux sommes, vrais annuaires des partis intellectuels de gauche et d'extrême-gauche, pour rectifier la réalité par le roman...*

*Donc une demoiselle fort diplômée et fort excédée, à la fois de la famille qui lui donne le loisir des longues études et des maîtres qui l'enseignent, tombe sur un normalien de génie qui « n'arrêtant pas de penser » décide de « prendre en main » cette cérébrale si douée, et quoique mal fagotée, d'une indiscutable séduction physique. L'apprentie Diotime entamait du Socrate de vingt-trois ans, dès la fin du premier volume de ses Mémoires, un éloge pompeux qui pourrait passer pour pré-nuptial, si les partenaires avaient daigné faire à la société la concession de se marier comme tout le monde. « Il détestait les routines et les hiérarchies, les carrières, les foyers, les droits et les devoirs, tout le sérieux de la vie. Il se résignait mal à l'idée d'avoir un métier, des collègues, des supérieurs, des règles à observer et à imposer; il ne deviendrait jamais un père de famille ni un homme marié... Il rêvait à de grands voyages. Il ne s'enracinerait nulle part, il ne s'encombrerait d'aucune possession; non pour se garder vainement disponible mais pour témoigner de tout... » Cette fringale de témoignage devait, par la suite, prendre les formes les plus variées. La tombe de Cbateaubriand, par exemple, n'inspirera au touriste qu'un réflexe de toutou. Voyager, écrire,*

*n'est-ce pas lever la patte sur la beauté du monde ? De telles aventures abondent et se débondent dans une biographie avant tout curieuse des grands dérèglements et fort désireuse d'y ajouter.*

*Trop de professeurs ne découvrent que sur le tard la joie de vivre, s'il faut du moins en croire le théâtre contemporain. Hegel et Heidegger vont très tôt enseigner au couple et à ses amis les chemins de la liberté. Vite débarrassés par de rapides succès universitaires des cours et des concours, nos idéologues vont refondre au creuset de leur philosophie les valeurs fondamentales: écrire, vivre, aimer. La tâche professionnelle s'adapte comme elle peut aux horaires les plus chargés. S'engager dans les luttes politiques mais de façon à demeurer toujours au-dessus de la mêlée, courir les bistrotts, les hôtels meublés et les maisons de passe, éduquer la jeunesse, tout en fraternisant avec les filles en carte, diriger les consciences de Sodome et de Gomorrhe, consoler les opprimés et les offensés après avoir prêché la liquidation des « salauds », surtout profiter de la guerre et de l'occupation pour constituer un sanhédrin d'archanges préposés à la gestion et à l'exploitation de l'existentialisme, telle est la chronique peu pittoresque et terriblement monotone de la nouvelle Néphélococcygie proposée par nos duettistes à l'admiration du monde. Mais on y croasse beaucoup plus qu'on y chante. Dans cette féodalité nouvelle, les Suzerains n'ont aucun devoir; l'auteur du Deuxième sexe ne peut que récuser de très haut les servitudes du mariage. Et pourtant le couple du siècle voulut imposer son empreinte à la tourbe des serfs. On se rappelle le départ en fanfare de ceux qui devaient devenir les amants de Venise:*

*« Nous serons les miroirs d'une vertu bien rare »  
avaient-ils jeté à l'univers pastichant Corneille.*

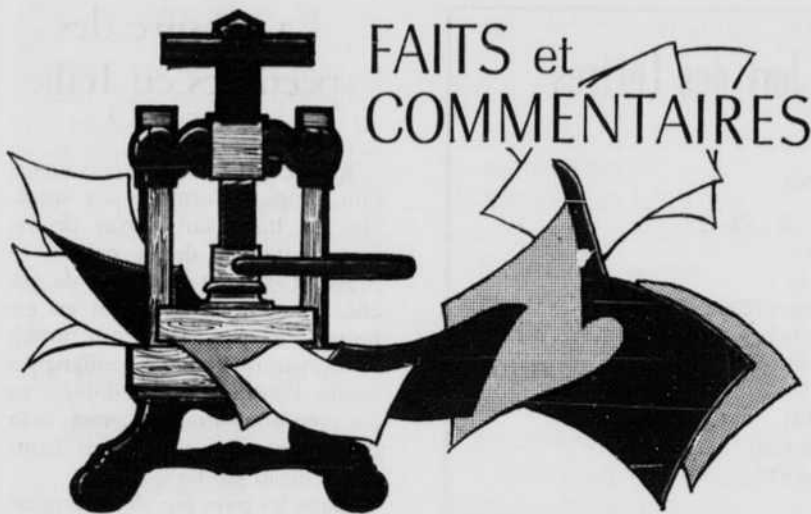
Ecoutez, cent ans plus tard, un air identique. Même toupet sinon même poésie. « Paris m'apparaissait comme le centre de la terre; je débordais de santé, j'avais des loisirs à revendre; et j'avais rencontré un compagnon de voyage qui marchait dans mes propres chemins d'un pas plus assuré que le mien. Je pouvais espérer grâce à ces circonstances faire de ma vie une expérience exemplaire où se refléterait le monde tout entier... »

La principale occupation de ce ménage antifasciste, soucieux en principe de justice universelle et de revanche prolétaire, c'est la subversion intellectuelle et morale. Un pressentiment le mord qui lui souffle de thésauriser la haine à l'usage du grand nombre de nécessaires à venir. Aussi le voit-on s'entraîner aux futures horreurs par l'extrême soin qu'il apporte à suivre aux Assises les crimes monstrueux ou les procès à scandales, ne donnant son estime qu'aux coupables les plus ignominieux. La beauté du but à atteindre plaide, il est vrai, en faveur de l'assassin. « Nous accordions un prix particulier à toutes les turbulences qui mettaient à nu les tares et les hypocrisies bourgeoises, abattant les façades derrière lesquelles se déguisent les foyers et les cœurs. Autant que les crimes, les proies retenaient notre attention... Et la plupart des verdicts nourrissaient notre indignation, car la société y laissait impudemment éclater ses partis pris de classe et son obscurantisme. » « Sous son aspect métaphysique le meurtre me fascinait dit ailleurs Mme de Beauvoir. Encore quelques années de patience, et cet aspect-là allait devenir expérimental et quotidien.

On se fût étonné que ce couple ne se fût pas déclaré pour la guerre; il attendit qu'elle fût imminente sans trop se préoccuper du rapport des forces en présence. Quelques revanches alimentaires, trop rares au gré d'aussi robustes appétits et de gosiers si vite desséchés, permirent de supporter l'occupation. Il y eut des compensations d'un autre ordre; la libération anticipée des cœurs et des esprits que permit la représentation des Mouches de Jean-Paul Sartre où l'on vit Oreste anéantir dans la personne d'Egiste le régime de Vichy, subtilité inaperçue de la censure allemande qui autorisa sans comprendre cette lourde machine, dont les pesants décors de Charles Dullin achevaient de faire un rébus, même pour la partie française de l'auditoire. Quant au sens patriotique de Huis clos, trop frêle construction dialectique pour un plat de résistance, on le découvre assez mal dans l'interminable débat de trois maniaques de la perversité. On ne sache pas que la libération ait aéré le huis clos ou purifié la chienne des caves existentialistes. On pouvait aussi malgré l'occupant, s'assouvir de spectacles de nature à remonter le moral des occupés. « A partir du 9 décembre (1942), on recommença à danser dans les boîtes de nuit. Les girls chantaient la Marseillaise,

elles portaient des cache-sexe bleu, blanc, rouge, des jupettes aux couleurs anglaises... » Quoique rude et dénuée, l'époque donnait aux soirées amicales, aux saturnales travesties un piment dont il eût été dommage de ne point s'enflammer la bouche. Il est vrai que si l'on buvait avec excès, on devait à l'alcool entonné la contemplation des fins dernières: « Il m'arrivait, si un jour je buvais un verre de trop, de verser des torrents de larmes; à nouveau je découvrais la vanité des fins humaines et l'imminence de la mort... » Pour ces témoins occupés à forger des lendemains qui chantent et à « fournir à l'après-guerre une idéologie... » quel fâcheux penchant à la débâcle ! Vint enfin la Libération: « Mêlés à la foule immense, nous acclamâmes non pas une parade militaire, mais un carnaval populaire, désordonné et magnifique... » Liesses tôt évanouies; voici les Mandarins enlisés dans leurs ambitions mesquines et leurs débats vaseux, incapables de choisir entre des sigles, U.R.S.S. ou U.S.A., facilement interchangeable suivant la hauteur des soucoupes, mais n'en buvant et forniquant que mieux dans un cercle étroit de pédérastes, tueurs, drogués, maquerelles et catins. Ce bel hymne aux fréquentations favorites des cuistres de l'existentialisme ne pouvait pas ne pas être couronné par l'Académie Goncourt, édifiante histoire qu'un prochain tome nous contera sans doute. Il s'achevait, il est vrai, sur la vision de la principale héroïne, Anna Dubreuilh, effondrée dans son millième whisky et dans son dernier amour, ensemble venus et en droite ligne des surplus américains.

Mme Simone de Beauvoir a de la santé; ses nourritures et ses alcools, plus que sa philosophie, passablement désespérée, répondent de son ardeur à vivre. Quant à Jean-Paul Sartre, il a congédié ses insectes et ses crustacés, ou plutôt il les domine assez pour les utiliser au cours de ses tragédies, dans le rôle traditionnel de chœur antique. Fastueusement installés dans l'existence, excellents commis-voyageurs d'un français « basique » réduit ou peu s'en faut au mot de Cambronne, régisseurs non moins qualifiés des jeux scéniques d'un Jean Genet, les voilà assurés de larges bourses d'entretien partout où l'Occident est en péril, la capitale même de la civilisation occidentale leur gardant tous ses sourires. Abondant, intarissable, grand mangeur et grand buveur, ce ménage robuste encore, malgré les noces d'argent dépassées, fait de l'or avec ses crues et ses cuites. Il a, en somme, modernisé et mis à la portée de toutes les formes de cultures les installations sanitaires de la littérature. Les plans viennent du marquis de Sade, le boniment commercial de Céline, mais la maîtrise technique, jointe aux vertus traditionnelles de l'artisanat familial, rend cette adjudication parfaitement rentable. Car les amateurs du XXe siècle, qui raffolent d'une telle pâture, ne sont pas nécessairement, comme le prophétisait Léon Bloy, toujours trop pessimiste bien qu'il n'eût affaire qu'à Zola, des « pourceaux insolubles ».



## FAITS et COMMENTAIRES

### Cà et là dans le monde littéraire

Le Prix du gouverneur général du Canada a été décerné à cinq Canadiens, lors d'une cérémonie qui s'est déroulée à Ottawa récemment. Les écrivains honorés sont les suivants: Mlle Anne Hébert, poétesse, M. Paul Toupin, dramaturge et essayiste, Mlle Margaret Avison, poétesse, M. Brian Moore, romancier, et M. Frank H. Underhill, professeur et essayiste.

\*  
\*

Le 15 avril dernier, avait lieu, à Ottawa, le lancement de l'ouvrage de Mme Cécile Lachaine-Brousseau (Tante Chantal), *Ecoute ma mie*.

\*  
\*

La Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa a annoncé, pour le 22 avril, le lancement du premier volume des *Archives des Lettres canadiennes*.

\*  
\*

Un roman de Berthe Hamelin-Rousseau, *Un mâât touchait l'azur*, a été lancé par les Editions Beauchemin, le 24 avril dernier.

\*  
\*

Il y a quelques semaines, Mi-

chelle Le Normand publiait, aux Editions Fides, un roman intitulé *La montagne d'hiver*.

\*  
\*

M. Guy Frégault, récemment nommé sous-ministre des Affaires culturelles, est l'auteur du *Grand Marquis*, ouvrage qui a été mis en tête de liste parmi les essais primés par le Jury des Lettres.

\*  
\*

Le R.P. Louis Barjon, collaborateur des *Etudes*, a fait paraître, sous le titre *Mondes d'écrivains, destinées d'hommes*, un certain nombre de critiques littéraires consacrées à des écrivains français (Zola, Mistral, Jean de la Varenne, André Suarès, Duhamel, Camus, Montherlant, Teilhard de Chardin, etc.).

\*  
\*

Un petit « Guide destiné aux responsables de bibliothèques pour tous » vient d'être publié sous le titre *Auteurs contemporains*, par le Service Culture et Bibliothèques de l'Action catholique générale féminine de France.

## L'opinion de RINGUET

### sur ses propres oeuvres

On dit souvent, non sans raison d'ailleurs, que les écrivains sont susceptibles et qu'ils admettent difficilement qu'on formule sur leurs œuvres la moindre critique. Une lettre de Ringuet, écrite peu de temps avant sa mort, nous prouve que la règle souffre des exceptions. Il est intéressant de la lire alors que précisément le Jury des Lettres a remis à l'honneur le nom de Ringuet en primant *Le poids du jour*. Cette lettre a été adressée à l'un de nos collaborateurs, le R.P. Romain Légaré, o.f.m., à la suite d'une étude qu'il avait consacrée à Ringuet dans le numéro de septembre 1959 de la revue *LECTURES*. Voici en quels termes s'exprimait le Dr Panneton:

« Vous êtes à mon égard bien généreux et vous usez d'une mansuétude toute paternelle. Je voudrais avoir de mon œuvre l'opinion que vous en exprimez. Tant s'en faut! Je puis vous avouer que si la critique a parfois été sévère pour certaines de mes productions, je lui donne absolument raison. Fausse monnaie est un livre d'analyse sans grand intérêt et un prétexte à descriptions des Laurentides. Quant au Poids du jour le premier tiers me paraît satisfaisant; le reste n'est pas réussi et il s'y trouve des négligences de style absolument décourageantes. Ce qui est peut-être le meilleur dans mon œuvre c'est, comme vous le dites, d'abord Trente arpents; et aussi un conte: L'Héritage. Cette dernière nouvelle est ce dont je suis le plus fier. Mon dernier bouquin, d'un genre si différent, me paraît apporter une solution psychologique et logique à un problème méconnu. »  
(Lisbonne, 14 octobre 1959)

## Livres primés par le Jury des Lettres

### ROMANS

- LANGEVIN (A.), *Poussière sur la ville* (22)  
THERIAULT (Y.), *Agaguk* (21)  
ELIE (R.), *La fin des songes* (21)  
GIROUX (A.), *Au delà des visages* (21)  
GUEVREMONT (G.), *Marie-Didace* (21)  
LEMELIN (R.), *Les Plouffe* (16)  
BESSETTE (G.), *Le libraire* (15)  
RINGUET, *Le poids du jour* (14)  
ROY (G.), *Alexandre Chenevert* (14)  
ROY (G.), *La petite poule d'eau* (14)

### ESSAIS

- FREGAULT (G.), *Le grand Marquis* (24)  
LAMONTAGNE (M.), *Le fédéralisme canadien* (22)  
TOUPIN (P.), *Souvenirs pour demain* (21)  
SAINT-DENYS GARNEAU, *Journal* (20)  
GAGNON (E.), *L'homme d'ici* (20)  
ANGERS (P.), *Problèmes de culture* (20)  
FRERE UNTEL, *Les insolences du Frère Untel* (19)  
BARBEAU (V.), *Libre examen de la démocratie* (11)  
SAVARD (F.-A.), *Le Barachois* (11)  
GROULX (L.), *Notre grande aventure* (9)

### RECUEILS DE CONTES

- HEBERT (A.), *Le torrent* (27)  
ROY (G.), *Rue Deschambault* (22)  
MARTIN (C.), *Avec ou sans amour* (10)

### PIECES DE THEATRE

- DUBE (M.), *Un simple soldat* (19)  
TOUPIN (P.), *Brutus* (16)  
GELINAS (G.), *Tit-Coq* (12)

### RECUEILS DE POESIE

- HEBERT (A.), *Le Tombeau des rois* (29)  
SAINT-DENYS GARNEAU, *Poésies* (27)  
GRANDBOIS (A.), *Rivages de l'homme* (19)  
CHOQUETTE (R.), *Suite marine* (18)  
LASNIER (R.), *Présence de l'absence* (10)

Voici la cote morale des romans et recueils de contes ci-haut mentionnés: TB: *Marie-Didace* de G. Guèvremont et *Rue Deschambault* de G. Roy — B: *Alexandre Chenevert* et *La petite poule d'eau* de G. Roy — B?: *Poussière sur la ville* de A. Langevin, *La fin des songes* de R. Elie, *Au delà des visages* de A. Giroux, *Les Plouffe* de R. Lemelin, *Le poids du jour* de Ringuet, *Le torrent* d'A. Hébert — D: *Agaguk* de Y. Thériault, *Le libraire* de G. Bessette, *Avec ou sans amour* de C. Martin. (N.D.L.R.)

## La censure des spectacles en Italie

ROME (CCC). — Depuis un certain temps, la censure des spectacles en Italie fait l'objet de violentes attaques de la part de la presse d'extrême-gauche et de gauche, et de tous ceux qui en emboîtent le pas. Dans un article, *l'Osservatore Romano* souligne l'attitude contradictoire adoptée par les communistes à ce sujet, selon qu'ils sont d'un côté ou de l'autre du « rideau de fer ».

Dans les pays dits de « démocratie populaire », dit le journal, des manifestations artistiques telles que celles qui soulèvent la réprobation des catholiques dans les pays libres ne sont même pas concevables. En Russie et dans les autres pays communistes, en effet, l'art doit avoir pour but de former « l'homme nouveau » et est mis entièrement au service de « la cause ». C'est le parti, ses organisations et ses membres qui assurent la direction et l'orientation de toute l'activité artistique, dans le cadre du programme culturel général. La liberté de l'art n'existe pas, car les artistes doivent, dans leurs productions, s'appuyer sur la conception du monde et la méthodologie marxistes-léninistes.

« Mais là où les communistes ne sont pas au pouvoir, poursuit *l'Osservatore Romano*, la guerre contre le capitalisme et contre ses « superstructures culturelles » pousse les marxistes à se livrer à un effort patient, incessant en vue de miner la « société bourgeoise » et de provoquer son effondrement. Peu importe que la pornographie prenne la place de l'art pourvu qu'elle serve au but pour lequel elle est louée dans ses manifestations, dans les personnes de ses adeptes qui plus tard, mais plus tard seulement, devront être « rééduqués », comme le disait Lénine. La campagne contre la censure doit être considérée à la lumière de cette action. La défense de la conscience morale n'est pour les communistes qu'un épisode blâmable que la « société bourgeoise » tente d'opposer à son salut par le marxisme. »

Pour les communistes, la campagne contre la censure est une première phase de leur activité de conquête d'un pays, et cette première phase consiste à démolir les valeurs morales et spirituelles. Les phases suivantes verront successivement le « lavage des cerveaux », puis la réforme des consciences qui seront alors prêtes à être soumises à l'esclavage communiste.

### Un film de Fellini sur la première sainte des États-Unis

ROME (CCC). — Le célèbre cinéaste italien Federico Fellini vient de fonder sa propre société de production, dont le premier film sera: « La vie de la Mère Cabrini ». Le rôle de la religieuse sera tenu par Giuletta Masina et le film sera tourné aux États-Unis.

Mère Francisca-Xaveria Cabrini (1850-1917) a été la fondatrice des sœurs missionnaires du Sacré-Cœur. Elle émigra d'Italie en 1889 et s'établit à New-York. Son activité charitable lui valut le titre de « Mère des émigrés italiens aux États-Unis ». Elle a été canonisée en 1946 et elle est la première sainte des États-Unis; elle est également la patronne des émigrants.

## INDEX DES AUTEURS

- |   |   |
|---|---|
| AIMERY (C.), p. 280   | LEFEBVRE (G.), p. 269                               |
| ALBERES (R.-M.), p. 271                                     | LE PORRIER (H.), p. 280                             |
| ALEXANDRIAN, p. 280   | LOBET (M.), p. 280                                  |
| ANGERS (F.-A.), p. 266                                      | MALIGNON (J.), p. 270                               |
| ANTONIELLI (S.), p. 280                                     | MARSHALL (B.), p. 272                               |
| BAZIN (H.), p. 264  | MARTINA (G.), p. 278                                |
| BEAUVOIR (S. de), p. 283                                    | MARVAL (H.), p. 280                                 |
| BILLIG (J.), p. 280   | MERCIER GOUIN (O.), p. 280                          |
| BOISDEFFRE (P. de), p. 271                                  | MOORE (P.), p. 280                                  |
| BORGAL (C.), p. 271   | NAEGELEN (M.-E.), p. 280                            |
| BOUSSINOT (R.), p. 280                                      | NIEDERMEYER (A.), p. 269                            |
| CASTILLO-NAVARRO, p. 280                                    | ORSENNA (R. d'), p. 280                             |
| CHAIGNE (L.), p. 274  | ORVAL (C.), p. 280                                  |
| CHAPSAL (M.), p. 280  | PARIZEAU (J.), p. 266                               |
| CONNOLLY (M.), p. 280                                       | *** <i>Le Parler français</i> , p. 267              |
| DESRANGES (Chan.), p. 275                                   | PAUTARD HI-TA (A.), p. 277                          |
| DESMARETS (M.-A.), p. 280                                   | *** <i>Petite Bible du peuple chrétien</i> , p. 270 |
| DRUON (M.), p. 280  | PINSONNEAULT (J.-P.), p. 268                        |
| DUPRE (C.), p. 262  | PIREY (S. de), p. 277                               |
| EN COLLABORATION, <i>Ecrits du Canada français</i> , p. 280 | PONCE DE LEON (G.), p. 280                          |
| FILIATRAULT (J.), p. 280                                    | POULAIN (J.-C.), p. 280                             |
| GALEAZZI-LISI (R.), p. 276                                  | SALOMON (X.), p. 280                                |
| GHEORGHU (C.V.), p. 272                                     | SORENSEN (O.), p. 280                               |
| GILLERME (J.), p. 277                                       | TAOS (M.), p. 280                                   |
| HARVEY (P.), p. 266   | TESSIER (Mgr A.), p. 259                            |
| HUNERMANN (G.), p. 277                                      | TIEGHEM (P. van), p. 273                            |
| JACOBS (T.C.H.), p. 280                                     | VERY (P.), p. 278                                   |
| LAVERGNE (C.), p. 261                                       | VIALAR (P.), p. 280                                 |
|   | WALLACE (L.), p. 277                                |

## LECTURES

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Un. 1-9621

Direction: R.P. Paul-A. MARTIN, c.s.c.

Rédaction: Rita LECLERC

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

Abonnement annuel: \$2.00

Le numéro: \$0.20

Publication approuvée par l'Ordinaire



## Le cœur de l'homme et la vérité

*PLUS une vérité est profonde, nécessaire et rédemptrice, plus elle doit perdre en se répandant la suffisance et l'indiscrétion de l'ivresse conquérante. La vérité orgueilleuse ne peut rien donner. Les suprêmes dons doivent être offerts dans des mains suppliantes.*

*Tu te reposes dans ta vérité ? Mais est-ce la possession de vérité qui crée ton repos ; ou bien l'amour du repos qui crée ta vérité ?*

*Tu détiens une vérité : tu ne veux connaître qu'elle, tu tires sur elle de toutes tes forces. Attention ! La vérité est un organisme, et ta vérité fait corps avec l'ensemble des vérités. Un membre coupé est un membre mort et si, pour mieux adorer ta petite vérité, tu l'isoles, tu ne tiendras plus qu'un mensonge entre tes doigts.*

*Il vient une heure, dans la vie de certains hommes, où le cœur atteint à une objectivité, à un détachement qui ne semblaient réservés qu'à l'esprit : alors, les êtres et les événements nous réjouissent et nous affligent par eux-mêmes, et non par rapport à nous. Toute chose vraie, belle ou bonne, même si elle est absolument étrangère à notre destinée, éveille en nous une joie ; nous n'avons plus besoin de la posséder, il nous suffit qu'elle existe.*

*Il est une espèce de maturité de la pensée dans laquelle l'esprit devient si subtil, si pénétrant, si ouvert à toute réalité, qu'il tient pour ainsi dire lieu de cœur. La connaissance alors supplée l'affection : on comprend si bien les hommes qu'on les traite avec autant de tact et d'indulgence que si on les aimait.*

*Ce qui crée la saturation rapide de nos facultés de connaissance, c'est que nous allons vers les choses pour les prendre, au lieu d'attendre qu'elles viennent à nous pour se donner. Nos capacités de conquête ont des limites, nos capacités d'accueil n'en ont pas.*

Gustave THIBON

L'échelle de Jacob. Bruxelles, Editions universitaires, 1945.